8e Année ✍ N° 376. ✍ 50 centimes. *Dans ce Numéro un hors texte en couleur : GABRIEL POULAIN* 24 Novembre 1905. ✍ Tous les Vendredis

LA VIE AU GRAND AIR

Abonnements :
Paris et Départements „ „ „ *24 francs.*
Etranger „ „ „ „ „ „ „ „ *28* ✍
Téléphones 280-52, 280-56, 254-88

AU CASINO DE PARIS

Le Championnat du Monde de Lutte

Padoubny contre Bech = Olsen

Le 30 Novembre, une nouvelle publication Pierre Lafitte : **Jeunesse !**

Publications Pierre Lafitte
Je sais tout ✍ Fermes & Châteaux ✍ Femina
Musica ✍ La Vie au Grand Air
9 et 11, avenue de l'Opéra, Paris

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

HENRI BEAU & Cie

MAGASINS : 18, Boulevard des Italiens, 18, PARIS — GRAND PRIX 1900 — BUREAUX & ATELIERS : 226, Rue Saint-Denis, PARIS

ÉLECTRICITÉ (Installations complètes) — LUSTRERIE D'ART — ILLUMINATIONS — FÊTES PUBLIQUES & MONDAINES

DERNIÈRES FÊTES EXÉCUTÉES PAR LA MAISON

Ville de Bordeaux

Visite du Président de la République

COURS DU CHAPEAU-ROUGE
PLACE DE LA COMÉDIE
PLACE RICHELIEU
PLACE DES QUINCONCES

Paris

Visite de S. M. le Roi d'Espagne

PLACE DE L'ÉLYSÉE
RUE ROYALE
PLACE DE L'HOTEL-DE-VILLE
PLACE DU THÉATRE-FRANÇAIS
BANQUET DU GRAND HOTEL

Illumination des Ramblas de Barcelone par l'*Electro-Rapide*.

NOUVELLES FÊTES DONT L'EXÉCUTION A ÉTÉ CONFIÉE A LA MAISON

Paris
Fête de Neuilly

Belgique :

ILLUMINATIONS DU PARC
DE BRUXELLES
GAND LIÈGE ANVERS

Fêtes de Madrid et de Lisbonne
à l'occasion de la
Visite du Président de la République

Demander catalogue G. A.

La Semaine Comique, par Henriot.

Avant d'être disqualifié et comme premier avertissement, le cycliste à punir portera pendant huit jours un clou qui l'empêchera de s'asseoir sur sa machine.

— C'est superbe, ce LeBaudy... le premier véritable ballon de guerre !
— Oui, mais maintenant, il s'agit de le cuirasser.

— Vous apprenez le Jiu-jitsu ? et grands dieux, pourquoi faire !
— Pour arriver à me faire servir de mes domestiques.

Au lieu de deux balles sans résultat, on mettra les deux adversaires en chemise, l'un en face de l'autre. Le vaincu sera le premier qui aura attrapé une fluxion de poitrine.

MOTO NAPHTA

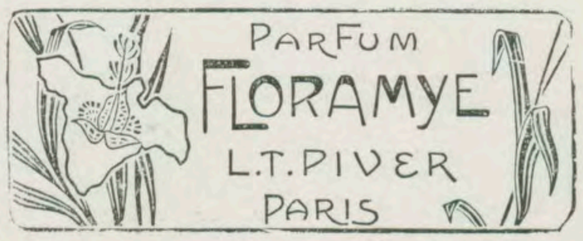
MOTRICINE

" REINE DES ESSENCES "
Essence spéciale pour
AUTOMOBILES et CANOTS AUTOMOBILES
Se vend en bidons plombés de 5 et 10 litres
L'essayer, c'est l'adopter. - En vente partout
Cie Industrielle des Pétroles. *TÉLÉPH. : 274-18 ; 274-28*

PRENEZ GARDE, Madame
vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYROÏDINE BOUTY**, *et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le* **LABORATOIRE**, 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10f. TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN. — Avoir soin de bien spécifier : *Thyroïdine Bouty.* —

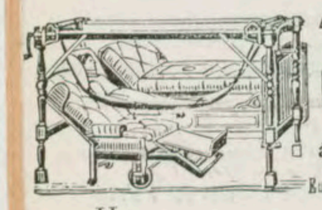
Nouveau ! Un **INSTRUMENT** surprenant
LE TROMBINO

Vous soufflez **DE SUITE** sans études et sans avoir des connaissances des notes, les plus belles chansons, danses, marches. Sur notre **TROMBINO** à 18 tons, nouvellement inventé, vous pouvez jouer *La Marseillaise, Marche Lorraine, Le Chant du Rossignol, Marche des Gardes Françaises, Cavalleria Rusticana, Flots du Danube, La Fanfare de Saint-Cloud, Carmen, Daisy Bell, Dans les Gardes Françaises*, et encore environ 800 autres morceaux choisis. Le **TROMBINO** fait sensation partout, d'autant plus qu'en jouant dans une société, quelqu'un dont auparavant personne ne soupçonnait les connaissances en musique, débute comme virtuose sur le **TROMBINO**. Le **TROMBINO** est le compagnon le plus fidèle des excursions, promenades à pied, à bicyclette, en voiture et en bateau. Le **TROMBINO** à 18 tons coûte, avec les instructions faciles à comprendre, pour placer les rouleaux de musique, et une riche liste de chansons, port et emballage **libres et sans droits d'entrée**, bien nickelé, à 18 tons, **15 francs** ; les morceaux, 0f 60. Envoi moyennant l'envoi anticipé de l'argent ou contre remboursement seulement, par la **Compagnie Américaine**, 67, Lg. R. Porte-aux-Vaches, **Anvers** (Belgique).



COMPTOIR BISONTIN
E. Maillot
38, rue Ch. Nodier, BESANÇON (Doubs)
FABRIQUE D'HORLOGERIE EN TOUS GENRES
Vente directe au particulier. — Exportation
Demandez le Catalogue illustré contenant *Chronomètres, Montres artistiques, Pendules, Réveils, Bijouterie.* — Maison de confiance

ASTHME et Catarrhe (Boîte 2 fr.) Cigarettes et la Poudre **ESPIC**



APPAREIL pour soulever et transporter les Malades
S'adaptant à tous les Lits
DUPONT
Fabricant breveté s.g.d.g.
FOURNISSEUR DES HOPITAUX
à Paris, 10, Rue Hautefeuille
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
Envoi Franco du Catalogue

Patent No. 24,363.

THE
" HAMMOND "
LEGGING
Registered No. 5.925

Nen authentique sans avoir le dessus mentionné dans chaque legging.
Faites en toutes sortes de cuirs.
Echantillons et explications pour mesures sur demande.

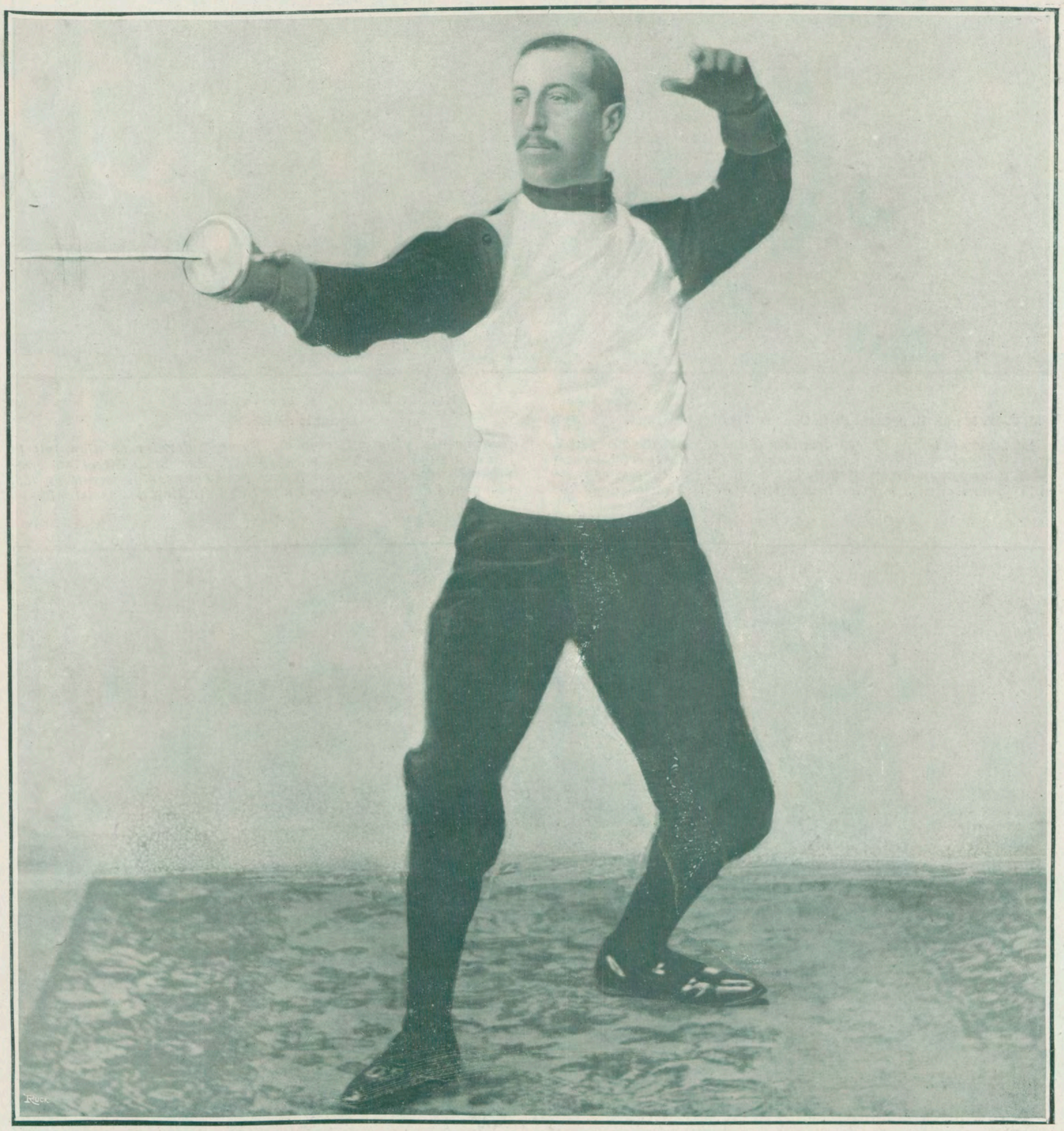
HAMMOND & Co., LTD
8, PLACE VENDÔME, PARIS
et
465, OXFORD STREET, LONDON
En gros : E. PENTON & SON
14, rue Alexandre-Parodi
PARIS

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
Paris et Départements 24 fr.
Etranger 28 fr.
Changement d'adresse : 0 fr. 75

24 Novembre 1905 — N° 376
PUBLICATIONS PIERRE LAFITTE
9 et 11, Avenue de l'Opéra, PARIS — Téléphones 280-52, 280-56, 254-88
Publicité : HUGUET, MINART & Cie, 4, rue Scribe, Paris

PUBLICITÉ :
Pages d'Annonces, la ligne 2 fr.
La Page 600 fr.
Encartage 750 fr.



LE CHEVALIER PINI PREND SA RETRAITE

Voici la traduction de la lettre que le chevalier Pini a écrite au directeur du Pueblo :

« Monsieur le Directeur,

« Je vous serai profondément reconnaissant d'insérer dans vos colonnes les lignes suivantes :

« Averti par des personnes éminemment respectables que les duels sont sévèrement condamnés par la Sainte Eglise catholique (ce que j'ignorais), je désire manifester publiquement que je me repens des démarches faites par moi en vue d'un duel qui, heureusement, n'a pas eu lieu ; que je condamne la conduite tenue par moi en cette circonstance, comme la condamne l'Eglise elle-même, dont je suis le fils obéissant et respectueux. Je fais constater ici ma résolution inébranlable de réparer le scandale et de me réconcilier avec la Sainte Eglise, dans la forme qui me sera indiquée. Et je donne ma parole d'honneur de ne prendre jamais part dorénavant à des combats de ce genre, interdits par les lois divines et humaines.

« Veuillez agréer, etc. « Eugène PINI. »

Voir l'article page 981.

LE GOLF A LA BOULIE

M. F.-W. Marshall, gagnant de la Coupe de Maisons-Laffitte.

M. P. Deschamps. Baron de Bellet.

Avant le match.

Le mauvais temps de ces derniers jours n'a pas découragé les joueurs de golf parisiens : Tandis que sur la Côte d'Azur, à Cannes, ont lieu les premières parties de la saison d'hiver, quelques vaillants jouent encore sur les beaux links de la Boulie, dans un paysage des plus pittoresques. Samedi dernier se disputait la Coupe de Maisons-Laffitte; M. T.-W. Marshall s'est classé premier: il a fait son premier round en 96 coups, et le second en 100, et a gagné dans un style qui a fait l'admiration des assistants.

Le départ pour un " round ".

Les principaux compétiteurs pour la Coupe de Maisons Laffitte étaient, outre M. T.-W. Marshall, MM. E. Champion, J.-C, Parrish, P. Deschamps, président du Golf Club de la Boulie, et M. P. Hottinguer. Si M. Marshall gagne encore la Coupe l'an prochain, elle deviendra sa propriété, et il y a de fortes chances pour que cette éventualité se réalise.

Gabriel POULAIN

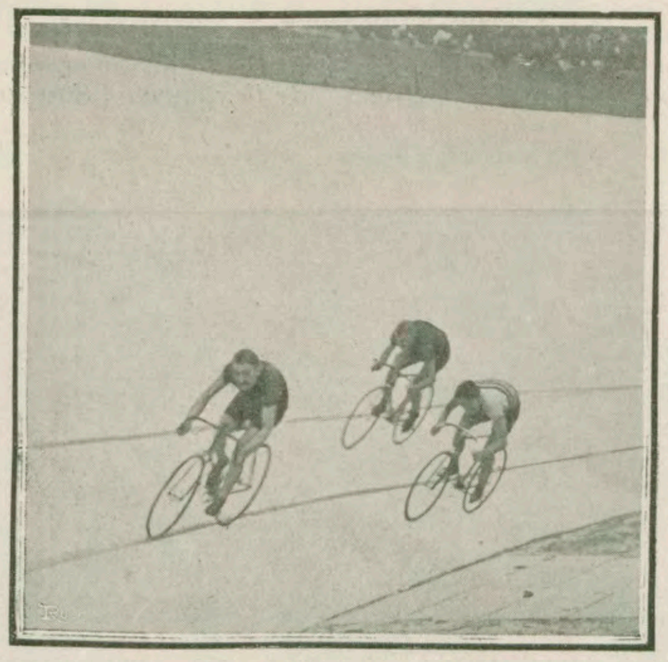
CHAMPION DU MONDE DE VITESSE

Poulain chez lui.
Cette photographie a été prise lors du retour des Championnats du Monde à Anvers, où Poulain venait de triompher. Poulain est en train de lire toutes les dépêches et les lettres de félicitations qui lui sont adressées. Près de lui, sur une chaise, est son chien : « Tout-Petit ». Poulain portait, aux Championnats d'Anvers, le brassard n° 13. On remarquera ce brassard contre le mur, à la gauche du coureur.

GABRIEL POULAIN

La vie sportive de Gabriel Poulain est ordonnée comme une œuvre bien faite ; les effets y sont ménagés adroitement et les coups de théâtre produisent tout ce qu'on attendait d'eux. Comingman comme tout le monde, il eut la coquetterie de venir, mais pas tout de suite, lentement, avec des précautions et le souci de se faire désirer. On ne l'attendait plus quand il se décida enfin à arriver, et entre les tout premiers il se garda de démontrer tout d'abord sa supériorité, si bien que Kramer est retourné en Amérique sans qu'on soit persuadé qu'il est très supérieur à Poulain qui, depuis le départ de son rival, mit son amour-propre à gagner toutes les épreuves qu'il disputa.

Rien ne sert de courir, dit un proverbe qui, pour une fois, n'a pas raison; c'est à force de courir que Poulain est devenu grand coureur; dès son enfance il disputait des courses, et avec l'aplomb, la crânerie, l'adresse qu'il avait, le goût lui est venu de disputer des courses plus sérieuses et de gagner si possible un peu d'argent. C'est un des rares coureurs qui se soient élevés, si j'ose dire, avec cette pensée unique : courir, et la quantité de travail fourni, si ce n'est la qualité, lui a permis d'arriver à un rang que ses qualités musculaires n'auraient pu seules lui procurer. Ce n'est pas un athlète au véritable sens du mot. Il a le visage quelconque, les épaules larges, le coffre solide et des jambes très ordinaires. Son coup de pédale est léger et son démarrage est élégant ; sa grande habitude de toutes les pistes lui a fait acquérir une assez grande adresse, et comme tout coureur qui se respecte, il n'hésite pas à gagner des courses, en passant à la corde. Toutefois accordons-lui que ce n'est pas encore, chez lui, arrivé à l'état d'habitude, et qu'il peut gagner en faisant l'extérieur.



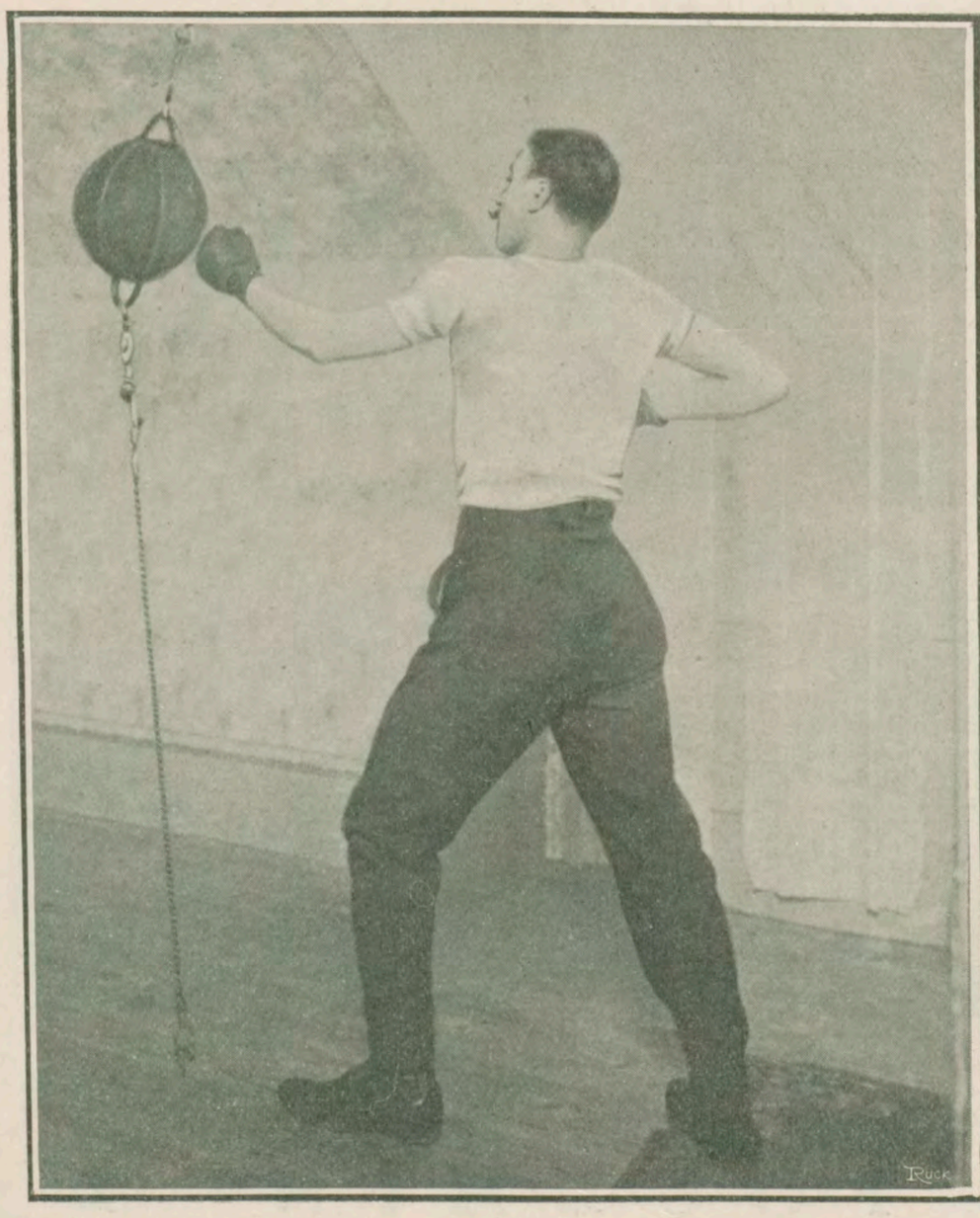
Poulain à Berlin.
Victoire de Poulain dans un match à trois contre Ellegaard et Arend.

L'insigne de champion du monde.
Médaille gagnée par Poulain aux Championnats du Monde. L'U. V. F. lui a également décerné une médaille pour célébrer cette victoire.

Les débuts d'un grand crack Avant d'être le grand crack au maillot tricolore, Poulain était le plus redoutable écumeur des pistes de l'Ouest. De Brest à Biarritz, de Nantes à Poitiers et jusqu'à Rouen, pas un dimanche ne se passait qu'il n'allât ravir aux coureurs parisiens un peu navrés les prix qu'ils comptaient bien se partager. La province a produit plusieurs de ces coureurs qui négligent Paris, avec ses pistes régulières, et qui, bon an mal an, parviennent à bien vivre en courant toutes les semaines des courses impossibles sur des pistes inimaginables. Fouaneau, jadis, et Chapel, de Bordeaux, et Dangla, avant le demi-fond, ont parcouru le Midi auréolés d'une petite gloire.

Ehrmann écume encore le Sud et l'Algérie, mais nul n'a connu les succès de Poulain qui, dédaignant Paris, ne passait pas un dimanche sans triompher aisément des coureurs parisiens qui osaient s'opposer à lui. Si bien qu'inconnu des habitués de nos pistes, il avait une sorte de prestige, et il était le seul champion local dont on n'osait pas trop sourire. Quand, enfin, il vint, l'an dernier, s'installer à Paris, un peu dépaysé, ses premières courses furent relativement quelconques, et l'on désespéra de trouver en lui le comingman prédit par Mousset et Hamelle le champion sans une défaite, nouveau Messie que les directeurs de Vélodrome mettent entre mille, pour le prestige de l'affiche et la hausse des recettes.

Et Poulain ne se manifestait pas ! Mieux, un autre coureur semblait devoir galoper devant Poulain ; Friol le battait nettement lors du Championnat de France et le dimanche suivant battait Mayer, ga-



Poulain s'entraînant à domicile.

Tous les jours, régulièrement, Poulain fait du boxing-ball. Il est un de nos coureurs cyclistes qui s'entraînent avec le plus de méthode et de science.

Pour assouplir et développer les muscles des jambes, Poulain fait de l'extenseur. Son soigneur, Lootens, est à ses côtés, qui surveille son entraînement.

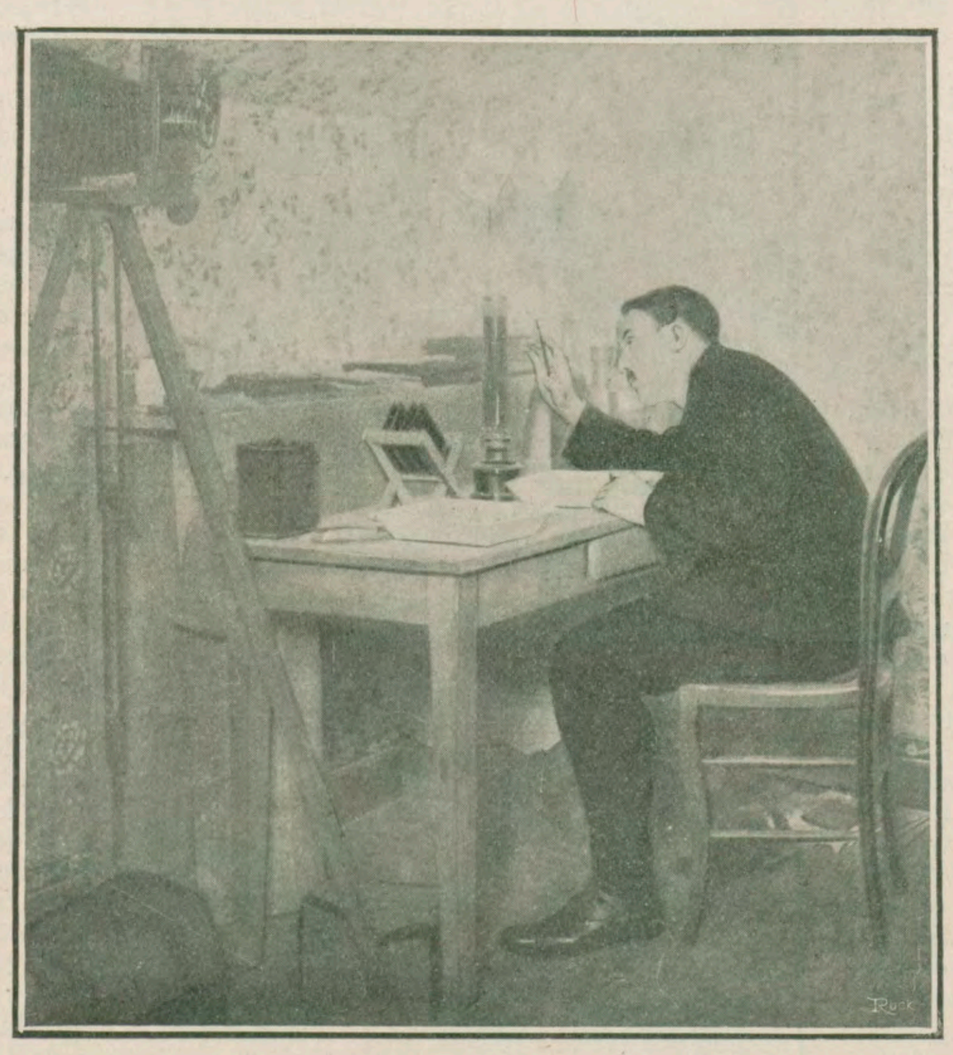
gnant du Grand Prix de Paris. L'espoir des sportsmen connut une renaissance; pensez donc: un grand coureur qui apparaît tout à coup, bat tous ceux qu'on lui oppose : Bourrillon, Morin, Jacquelin ! Grande trinité dont seul Jacquelin reste — et combien déchu ! — un homme va-t-il vous venger et reprendre la place que vous aviez su conquérir? Friol? Non pas, Poulain ! Pendant que le premier allait à Madison se faire battre par Kramer, Poulain peu à peu se confirmait sur le plancher de la Galerie des Machines et y prenait enfin sa place au premier rang ; si bien qu'en fin de saison, quand Kramer arriva, ce fut à Poulain qu'on confia le soin de défendre les couleurs nationales.

D'ailleurs il fut battu, et jusqu'au Grand Prix de Paris, où il finit presque sur la ligne de l'Américain, si près qu'il semblait gagner, Poulain progressa lentement, mais sûrement; il avait confiance en lui, il avait la certitude du succès, — sauf contre Kramer, et lorsqu'il fit, à Anvers, la belle course du Championnat du Monde, sa victoire escomptée ravit tous les sportsmen.

Mais, parmi un concert de louanges ininterrompues, une voix s'éleva d'abord pour demander, après tout, si Poulain était bien Français. Mystère ! né à Jersey, avait-il choisi la nationalité française ou l'anglaise? Il paraît que Poulain est bien Français et qu'il a prouvé sa nationalité à la commission sportive de l'U. V. F. Quoi qu'il en soit, j'avoue qu'à part le Championnat de France la question a assez peu d'intérêt. Que Poulain soit Russe, Anglais, Suisse ou même nègre, peu importe. Il a toutes les qualités de l'athlète français et aussi tous les défauts. Qu'un hasard de naissance, une erreur de déclaration ait fait de Poulain un Anglais, je ne vois pas pourquoi nous pourrions affirmer que ce coureur est moins de chez nous.

Mais Poulain est Français, c'est désormais chose entendue, il possède un superbe maillot tricolore depuis le Championnat, le même maillot gagné par Debongnies, un amateur, — qui est Belge depuis une quinzaine de jours, — et il faut espérer que si, l'an prochain, Kramer revient, nous aurons le grand match que tous les sportsmen espèrent.

ROBERT DIEUDONNÉ.



Poulain dans son atelier de photographie.

Poulain est un amateur photographe passionné, il a fait installer chez lui un véritable atelier de photographie.

Le Match franco-allemand au vélodrome d'Hiver

Otto Meyer. Friol. Bader. Poulain.

LE DÉPART DE LA PREMIÈRE MANCHE

La France était représentée par Poulain-Friol, l'Allemagne par Otto Meyer-Bader. Dans la première manche (1.000 mètres à bicyclette) l'ordre d'arrivée est le suivant : Otto Meyer, Friol, Poulain, Bader. Dans la seconde (2.000 mètres à bicyclette). Poulain et Friol dans l'ordre se classent en tête, devant Otto Meyer et Bader. Ils gagnent brillamment le match en enlevant la troisième manche (2.000 mètres à tandem) par plusieurs longueurs, ce qui leur assure la victoire.

Le premier match international de la saison de Rugby

LES ÉQUIPES DU STADE FRANÇAIS ET DU SAINT-MARY'S HOSPITAL

Dimanche dernier s'est disputé le match de rugby franco-anglais qui mettait en présence le Stade Français et le Saint Mary's Hospital. Ce match n'a pas donné de résultats (5 à 5).

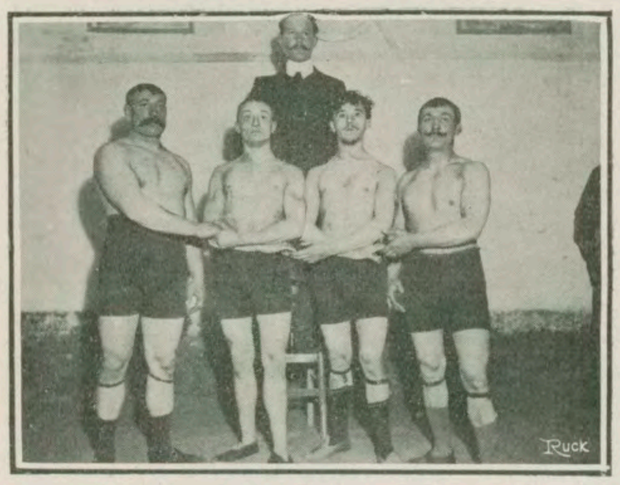
Le terrain très glissant n'a pas permis aux joueurs de faire de belles combinaisons. L'équipe française a fait preuve d'une certaine supériorité sur l'équipe d'Outre-Manche.

Le brouillard qui tombait ne permit pas de bien voir le jeu au millier de personnes présentes sur le terrain.

A la fin de la première mi-temps, Jalet, du Stade Français, fait un essai qui est transformé par Baurin.

A la deuxième mi-temps, les Anglais serrent leur jeu, et leur trois-quart C.A. Batchelor marque un essai, transformé par Galpin.

CHAMPIONNAT DE LUTTE DE CHAMPAGNE



Ed. Henry, champion poids lourds. | Kessler, champion poids légers. | A. Krippel, champion poids plumes. | Grison, champion poids moyens.

Les quatre vainqueurs du Championnat (amateurs) de lutte de Champagne.

Pour permettre aux Sociétés sportives de la région de se faire représenter au Championnat de lutte, aucun match comptant pour le championnat de Footbaal ne fut joué le même jour, de sorte que le C. A. R. qui avait l'organisation de ce championnat de lutte a reçu des engagements de tous les côtés.

Disons de suite que le Club Athlétique Rémois s'est taillé un joli succès en restant seul pour disputer les finales, ayant pu battre ses adversaires dans les éliminatoires.

L'organisation était parfaite et c'est devant un nombreux public que se sont déroulées les péripéties de ce championnat.

M. César Alglave, président actif du C. A. R., remplissait de main de maître la difficile fonction d'arbitre.

Voici les résultats :

Poids Plumes (Pour lutteurs pesant moins de 60 kil.) ; 1. Albert Krippel, C. A. R. ; 2. Maurice Baillet, C. A. R. ; 3. Jules Buhner, C. A. R.

Poids Légers (Pour lutteurs pesant plus de 60 kil. et moins de 70 kil.) : 1. Georges Kessler, C. A. R. ; 2. Emile Buhner, C. A. R. ; 3 ; Gaston Geimer, C. A. R.

Poids Moyens (Pour lutteurs pesant plus de 70 kil. et moins de 80 kil.) : 1. Grison, C. A. R ; 2. Albert Hug, C. A. R. : 3. Raymond Brasle., C. A. R.

Poids lourds (Pour lutteurs pesant plus de 80 kil.) : 1. Ed. Henry, C. A. R. ; 2. Louis Marcq, C. A. R. ; 3. Clodomir Dyer, C. A. R.

Jolies luttes dans cette catégorie, à signaler la rencontre Ed. Henry contre Louis Marcq qui enlève les bravos de l'assistance. Les quatre champions de catégorie sont présentés et aussitôt commencent pour eux les rencontres pour le beau titre de champion de Champagne.

La lutte Ed. Henry-Grison est magnifique. Ed. Henry attaque continuellement, Grison riposte et fait des parades splendides, pirouettement sur la tête, pont, etc., vraiment Grison est une révélation et nous voyons en lui le futur champion ; il résiste 13 minutes à Ed. Henry, ce qui est magnifique étant donné la valeur de ce bel athlète qu'est le professeur amateur du C. A. R. On applaudit longuement cette rencontre qui fait d'Edmond Henry le champion de Champagne de Lutte 1905.

La finale des poids plumes, à Reims, pendant les Championnats de lutte. Albert Krippel tombe Maurice Baillet.

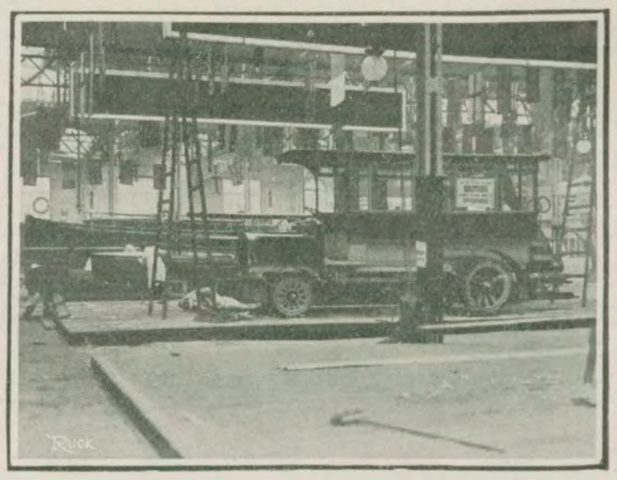
LA JOURNÉE D'AUTEUIL LE 16 NOVEMBRE

***Jusqu'au Bout* dans le Prix Canot (steeple-cbase). Cette épreuve est revenue à ce cheval (par Gournay et Forse), à M. R. de Salverte.**

Le Prix de Vincennes (haies, handicap, 10.000 fr., 4.000 m. environ), a été gagné par *La Mazure*, à M. Champion. *Issoudun* était parti favori dans cette course.

La gagnante du Prix de Fontainebleau, *La Sirène*, par le Bazilic et La Surprise. Propriétaire, M. Gaston Dreyfus ; entraîneur, Lawrence, à Maisons-Laffitte ; jockey, Burgogne.

LES SALONS DE L'AUTOMOBILE DE LONDRES



L'installation du Salon de l'Automobile à Londres, à l'Olympia.

C'est vendredi dernier que s'est ouverte à Londres l'exposition de l'automobile. Les Anglais prétendent que leur Salon serait le plus grand du monde, et croient, parce qu'il a lieu un mois avant le nôtre, qu'il va déplacer le marché mondial en leur faveur.

Voici quelques chiffres qui nous donneront une idée de la valeur totale des automobiles exposées à l'Olympia de Londres.

1° 720 voitures atteignant une valeur de	288.000 livres
2° 60 canots-automobiles.....	30.000
3° 50 moteurs industriels.....	30.000
4° 10 omnibus-automobiles.....	9.000
5° Bandages, et accessoires divers.....	10.000
	367.000 livres

Si nous multiplions 367.000 livres par 25 fr. 22 (la livre vaut 25 fr. 22) nous aurons donc le chiffre total de 9.255.740 francs.

On sait de quelle importance est le marché anglais pour nos constructeurs. La quasi-totalité des voitures exportées de France va en Angleterre. John Bull a résolu de fabriquer lui-même, et de lutter pour que Londres devienne, au lieu de Paris, le grand marché automobile. Si le Salon du Grand-Palais est le seul de son espèce, s'il plane au-dessus de tous les autres, c'est, non pas parce qu'il est le premier en date, mais parce qu'il a lieu en France, et que notre pays est bien, à n'en pas douter, le cœur du monde automobile. Sans doute, les Londoniens auront la primeur de certaines nouvautés, mais leurs auteurs savent bien que ces nouveautés n'auront de vraie consécration qu'après avoir reçu l'approbation des connaisseurs français, et il y a tout lieu de penser que, dans l'avenir comme dans le passé, l'acheteur anglais, pour guider son choix, emboîtera le pas au français. Le seul moyen de triompher, pour nos voisins d'outre-Manche, est de livrer un meilleur produit à prix égal, ou un produit égal à un prix inférieur.

Simultanément, avec le Salon de l'Olympia, a lieu à Londres le Stanley Show, qui est presque aussi grand, mais qui est tout à la bicyclette et à la motocyclette. Rien que des stands bas et légers où trône la petite reine. Les bicyclettes sont restées en Angleterre beaucoup plus chères qu'en France. Il est vrai qu'elles sont beaucoup plus complètes : freins, selles, garde-boue, lanternes, sacoches bourrées d'outils, et nécessaires. L'élément est purement anglais. Pas une machine française, pas une machine américaine, très peu de motocyclettes.

La préparation du stand d'une maison anglaise à l'Olympia Show de Londres.

Le duel Pini-Thomeguex.

Le même duel (Thomeguex vient d'être blessé).

Pini. San Malato.

Le duel Pini-San Malato.

Le chevalier Pini, qui vient d'annoncer d'une façon pour le moins surprenante son intention de renoncer désormais au duel, aura été l'un des plus fougueux duellistes de ces dernières années. Les deux duels dont nous reproduisons des photographies, dues à l'obligeance de M. Breittmayer, sont demeurés célèbres; dans le premier, il blessa Thomeguex à la gorge; au cours du second, il fut lui-même légèrement touché au nez par son compatriote Athos di San Malato.

PINI RENONCE AU DUEL

Il y avait longtemps que nous n'avions pas reçu de nouvelles du chevalier Pini. Le chevalier Pini, comme l'on sait, professe au Jockey Club de Buenos-Ayres; il est là-bas le favori de l'aristocratie de l'épée, et il a — si je ne me trompe — un grade dans l'armée de la République Argentine. Au moment d'une difficulté grave de cette République avec une petite République voisine, — une République sœur — le grand maître italien faillit avoir l'occasion de prouver ses qualités de stratège. Tout se calma, heureusement, et Pini remit l'épée au fourreau. Il se contenta de batailler sur les planches et aussi sur le terrain plus dangereux où l'honneur le conduisit. Mais voici qu'il vient d'écrire une lettre, traduite par notre excellent confrère *les Armes* qui la publie, lettre où il déclare devant Dieu et devant les hommes que jamais, à l'avenir, il ne demandera raison d'une injure... les armes à la main. Quelle nouvelle inattendue, n'est-ce pas?...

Le chevalier Pini.

Pini est l'un des plus brillants représentants de l'école fleurettiste; il a fait assaut à Paris avec la plupart des maîtres français, Kirchhoffer, Lucien Mérignac, Rue, etc.

La raison invoquée par ce maître fameux est que l'Eglise défend le duel. Il l'ignorait depuis son baptême : il vient de l'apprendre, et il s'incline, respectueux, devant les décisions de l'Eglise. Nous ne savions pas que Pini fût devenu un catholique d'une orthodoxie aussi impeccable. Mais tout arrive, n'est-ce pas?

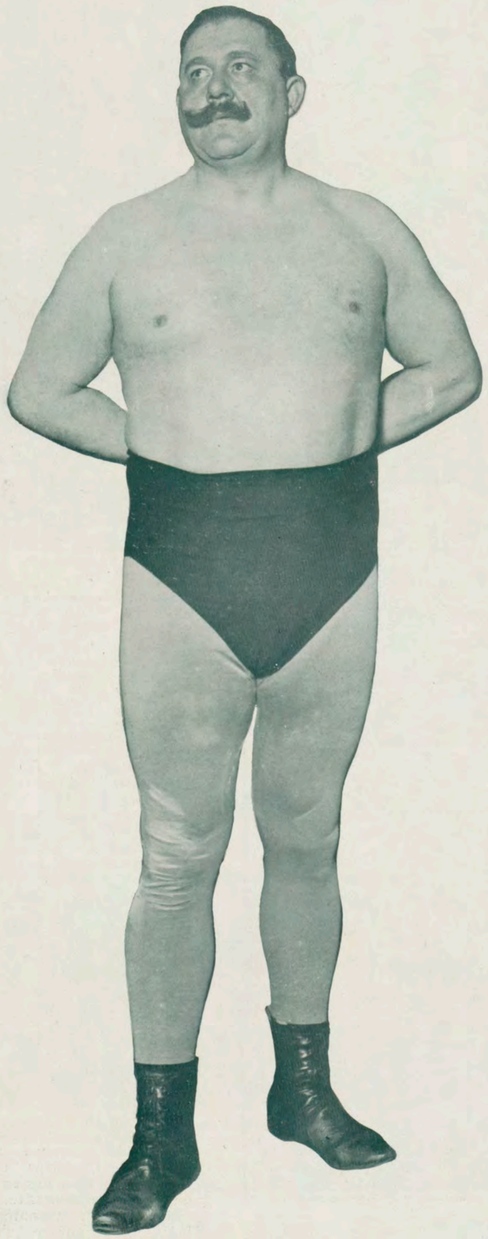
Que vont penser ses témoins : Georges Breittmayer, Adolphe Tavernier et autres de ce nouvel avatar du chevalier? Pour moi, je regrette cet étrange geste de Pini. Il contraste singulièrement avec ses actes d'autrefois, qui souvent nous remplirent d'admiration. Kirchhoffer, son émule, se battit avec Bruneau de Laborie, et se battra bientôt avec Greco, malgré que ce soit un bon catholique.

Le maître français s'est souvenu qu'il y a une chevalerie de l'honneur, à laquelle aucun homme bien né ne saurait se soustraire. Le maître italien, au contraire, brûle en ce jour ce qu'il a adoré si longtemps...

MAURICE LEUDET.

La Vie au Grand Air

LE CHAMPIONNAT DU MONDE DE LUTTE AU CASINO DE PARIS



Sabatié. Lacroix l'Artilleur. Ibrahim Saffi. Paxon. Padoubny le Cosaque. Axel Krook. Bech Olsen. Petersen. Anglio l'Effroyable. Thefik Ali.

Le célèbre lutteur Bech Olsen vient à Paris pour la première fois.

Le dernier Championnat du monde remonte à avril 1903. Petersen, qui en sortit vainqueur, n'eut pas à défendre son titre en 1904. Il s'est engagé dans l'épreuve actuelle pour le conserver.

D'une manière générale, et sans choisir tel ou tel professionnel pour exemple, on peut dire que le « style » des lutteurs s'est très sensiblement modifié depuis plusieurs années. C'est une école nouvelle, l'école du travail en « force » qui triomphe aujourd'hui.

La finesse, la souplesse tendent à disparaître de plus en plus chez les lutteurs. On peut attribuer cet état de choses à la venue dans le métier des hommes de poids lourds, contre lesquels viennent se heurter, presque toujours en pure perte, les hommes légers de l'école des Pietro Dalmasso, des Félix Bernard et des Gambier.

Sur dix « tombés », — on appelle « tombé » le coup final qui conduit l'adversaire sur les deux épaules, — il y en eut huit, si ce n'est pas dix, d'une prise de tête à terre ou d'une double prise d'épaules. Il n'y a guère que dans les épreuves éliminatoires où l'inégalité entre deux hommes est notoire que les ceintures avant, les tours de hanche en tête ou les tours de bras à la volée sont portés par l'homme qui se sent nettement supérieur.

Le Championnat actuel du Casino de Paris vient d'amener pour la première fois à Paris un homme qui nous arrive précédé d'une très grande réputation : le Danois Bech Olsen. Il a régulièrement tombé trois fois Paul Pons, et cela il y a quelques années, c'est-à-dire lorsque Pons était en pleine possession de ses moyens physiques. Ceci se passait à Copenhague. Aucune contestation n'étant venue du champion français, il y a lieu de tenir les résultats annoncés pour exacts.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, Bech Olsen, n'ayant encore eu devant lui, au Casino, aucun homme de classe, il est impossible de porter sur lui un jugement raisonné. C'est un athlète de premier ordre aux poids et qui, comme lutteur, connaît évidemment son métier. Mais de là à fournir le champion du monde 1906, il y a tout un abîme à franchir.

Dût cette opinion rallier une infime minorité, nous préférons à Bech Olsen son compatriote Petersen, l'actuel champion, qui, très entraîné, dans la force de l'âge pour un lutteur, paraît être au mieux de sa condition. Un autre compétiteur pour la première place est Padoubny le Cosaque. Celui-ci fit, il y a deux ans, alors qu'il ne savait pas un traître mot de la lutte française, une très grande impression. A cette époque, le seul coup qu'il savait placer, celui qu'il recherchait à l'exclusion de tout autre, était la ceinture avant. Lorsqu'il réussissait à la porter, son adversaire était fini.

Le Russe a depuis appris à lutter. Sa victoire à Saint-Pétersbourg sur Pons tend à le prouver.

Régulièrement, la lutte finale pour le titre de champion doit se passer entre lui et Petersen.

Quel est le meilleur des deux hommes, à l'heure actuelle? Il est assez difficile de se prononcer, mais toujours est-il que Padoubny, à sa première apparition, a paru fatigué. Il aura certainement un mal effrayant à retourner Petersen. Nous avons une tendance à croire que ce sera le contraire qui se produira.

FIORAVANTI.

Padoubny le Cosaque.
Vainqueur de Paul Pons dans un match resté célèbre à Saint-Pétersbourg.

Petersen-Anglio.
Petersen portant un tour de hanche en ceinture au nègre Anglio.

Cazeaux-Deriaz.
Une prise en ceinture de côté par Cazeaux de la Bastide sur Emile Deriaz.

Taakir Pelivan-Laurent le Beaucairois.
Une prise d'épaule exécutée par Laurent le Beaucairois sur Taakir Pelivan.

Bech Olsen.
Le célèbre athlète danois, qui lutte pour la première fois à Paris, a tombé trois fois Pons à Copenhague.

Les fiacres se rendent au départ, à Suresnes.
La course des fiacres s'est disputée cette année pour la seconde fois. Sur 53 inscrits, 10 seulement manquaient à l'appel, malgré le mauvais temps. Le parcours comprenait Suresnes, Versailles et Saint-Germain, et aboutissait à Courbevoie. Nos photographies donnent une idée fort exacte de l'état des routes et de l'opacité de l'athmosphère, épaissie par le brouillard.

LA COURSE DES FIACRES

Une course dans la boue et le brouillard — Les cochers ménagent leur bête — Le parcours — Les vainqueurs

La course des fiacres est devenue classique, pourrait-on dire; organisé l'an dernier par la *Presse*, et cette année par l'*Intransigeant*, le raid d'une cinquantaine de kilomètres est parcouru gaillardement par les chevaux, accoutumés à un labeur plus dur que trotter sur les routes des environs de Paris.

Aussi, dimanche dernier sont-ils tous arrivés dans un excellent état, après quatre heures de course, au rond-point de la Défense, à Courbevoie.

Et le temps, cependant, ne se prêtait guère à des exploits : la neige était tombée toute la nuit, et c'est dans une boue glacée que les concurrents ont pu effectuer le parcours.

C'était un spectacle imprévu et charmant que tous ces fiacres découverts, ornés de numéros, qui filaient inattendus sur les routes désolées et blanches de la banlieue parisienne. Une caravane d'autos escortaient les premiers. A Saint-Germain, à l'heure du déjeuner, on eut la surprise d'entendre tous les habitués des réunions sportives discuter gravement, non point, selon la coutume, de la valeur de tel coureur, mais de la qualité d'un cheval et de l'habileté d'un bon cocher de fiacre.

D'ailleurs, ceux-ci ont fait preuve d'une grande sportivité et, sur tout le parcours, ils ont lutté brillamment et vaillamment, sans montrer toutefois

Le raid des fiacres sur la côte de Picardie.
Ce document photographique prouve tout particulièrement combien le temps était mauvais : un ciel bas et gris, du brouillard, une boue infecte mêlée de neige à demi fondue.

Les deux vainqueurs sur la route.
Jonquard, le premier Hors Concours, et Véry se sont suivis de près pendant toute la route; ils sont arrivés à quelques secondes seulement l'un de l'autre.

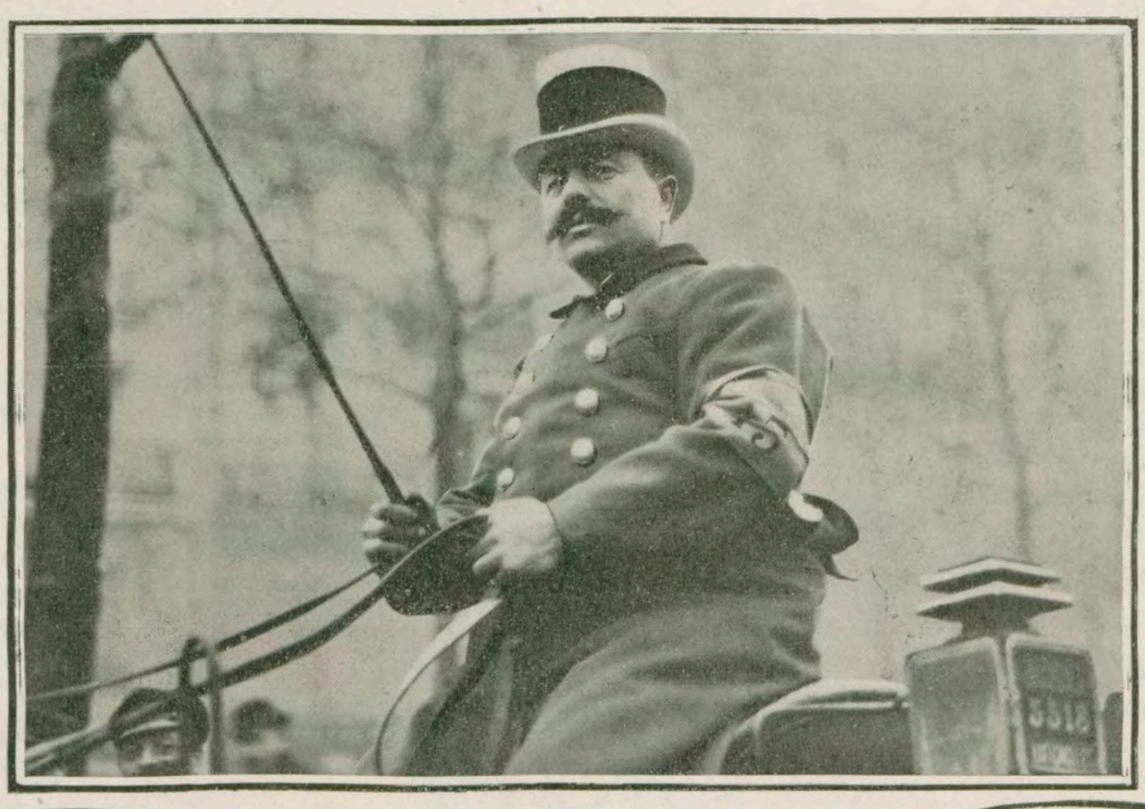
de brutalité; au contraire, ils avaient pour leurs chevaux des attentions et des soins touchants, et les braves bêtes, un peu étonnées, se demandaient vraiment ce qu'il y avait de changé dans leur sort, de parcourir la campagne et d'être caressées doucement, contre toute coutume.

Le parcours, d'ailleurs, n'était pas des plus faciles, et, partis de Neuilly, les fiacres ont dû, avant de prendre le départ, ascensionner jusqu'à la Belle-Cycliste, la côte de Saint-Cloud, puis descente vers le passage à niveau, les Fausses-Reposes, Ville-d'Avray, autre côte, et Picardie; de Versailles à Rocquencourt, la route est plate, mais de Rocquencourt à Saint-Germain, il y a deux côtes qui comptent. A Saint-Germain, le plus dur est fait, car jusqu'à Maisons, la route est excellente, et de Maisons à la Défense, elle est, si ce n'est jolie, du moins facile et roulante.

A l'arrivée, le vainqueur a eu la surprise de recevoir les compliments de M. Henri Rochefort, qui, pour un jour, avait dédaigné Auteuil et avait tenu à être comme une sorte de juge à l'arrivée.

Les chronométreurs officiels, MM. Gaudichart et Audistère suivaient avec une attention soutenue le raid des dédoublantes et des rattrappantes et M. Firmin Faure offrait des prix spéciaux aux cochers de Levallois et à ceux de Clichy.

L'arrivée à Saint-Germain.
Saint-Germain était la seule étape; un lunch y était offert par les organisateurs.



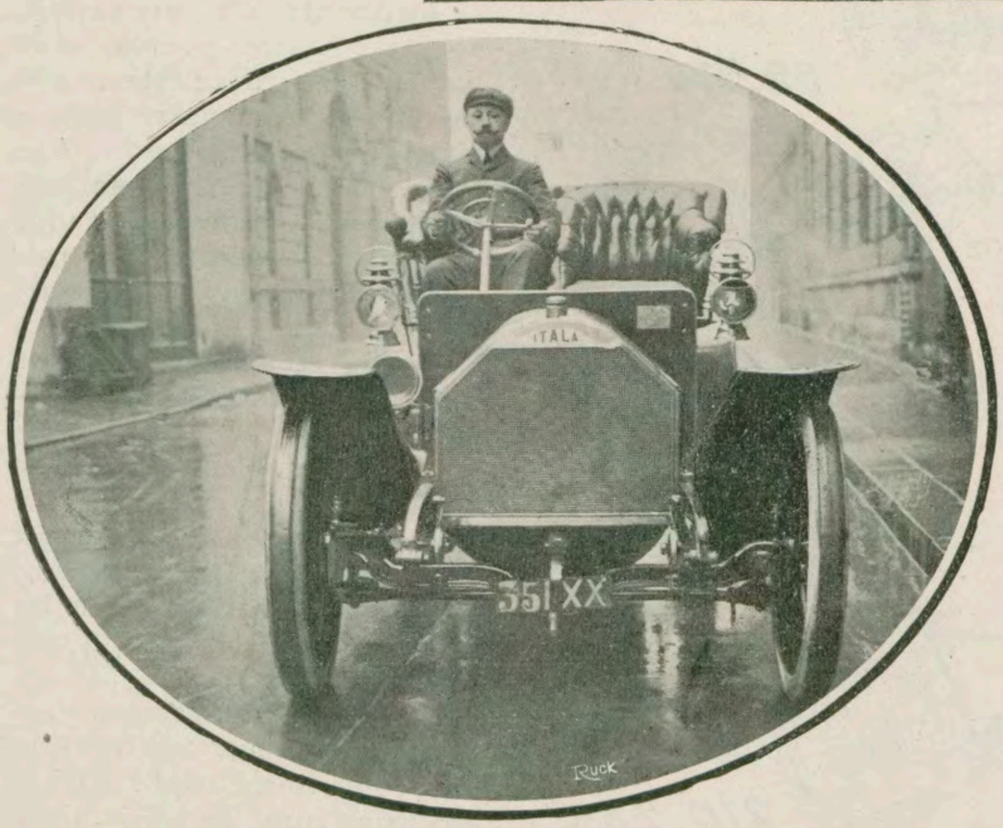
Le cocher gagnant, Véry, appartient à la Compagnie Parisienne; sa jument est une jolie petite bête, bai, bien sur pattes et très douce, elle s'appelle Nini et n'a que six ans et demi. L'an dernier, elle avait pris part à l'épreuve et s'était classée septième. De l'aveu même du cocher M. Véry, un seul endroit du parcours est vraiment dur, c'est la côte de Picardie.

On sait que les commissaires généraux de la course, MM. Valentin, Rabier et Paul avaient résolu de se mettre eux-mêmes hors de course, si bien que le premier réel, qui se trouve être le même que l'an dernier, Jonquard, de chez Valentin, ne touchera pas son prix. Il faut espérer qu'on lui réservera quelques compensations, d'autant que Jonquard me semble être un cocher de tout premier ordre, quelqu'un dans le genre d'un Véry des Petites Voitures.

Le troisième est Labbé, à une minute du vainqueur et le quatrième Maillet. D'ailleurs les temps sont excellents, puisque le troisième est arrivé seulement à quarante minutes du premier.

M. Bailby, rédacteur en chef de l'*Intransigeant* et M. de Lafreté, qui ont créé cette épreuve, ont droit à tous les compliments, et l'on peut se désoler du mauvais temps qu'il fit, car cette fête sportive aurait été certainement une des plus populaires et des plus suivies.

R. D.



La voiture *Itala* de M. Henri Fournier.
M. H. Fournier, seul représentant à Paris de la marque Itala, *avait aimablement mis à notre disposition la voiture à bord de laquelle nos collaborateurs ont suivi la course.*

Jonquard, premier hors concours.
Jonquard, le premier du raid de l'an dernier, s'est encore classé en tête cette fois. Il a couvert les 46 kilomètres du parcours en 1 h. 48 m. 44 s.

Jonquard félicité à l'arrivée.
Jonquard reçoit les félicitations de M Henri Rochefort, directeur de l'Intransigeant. *L'organisation due aux collaborateurs de ce journal était parfaite.*

LA BICYCLETTE ET L'IMPOT

M. Coutant va demander à la Chambre, par voie d'amendement, que l'on diminue de moitié l'impôt de six francs qui frappe les bicyclettes.

Il y a quelque temps, un de nos confrères organisait un vaste pétitionnement pour demander au Parlement de diminuer l'impôt qui frappe les bicyclettes.

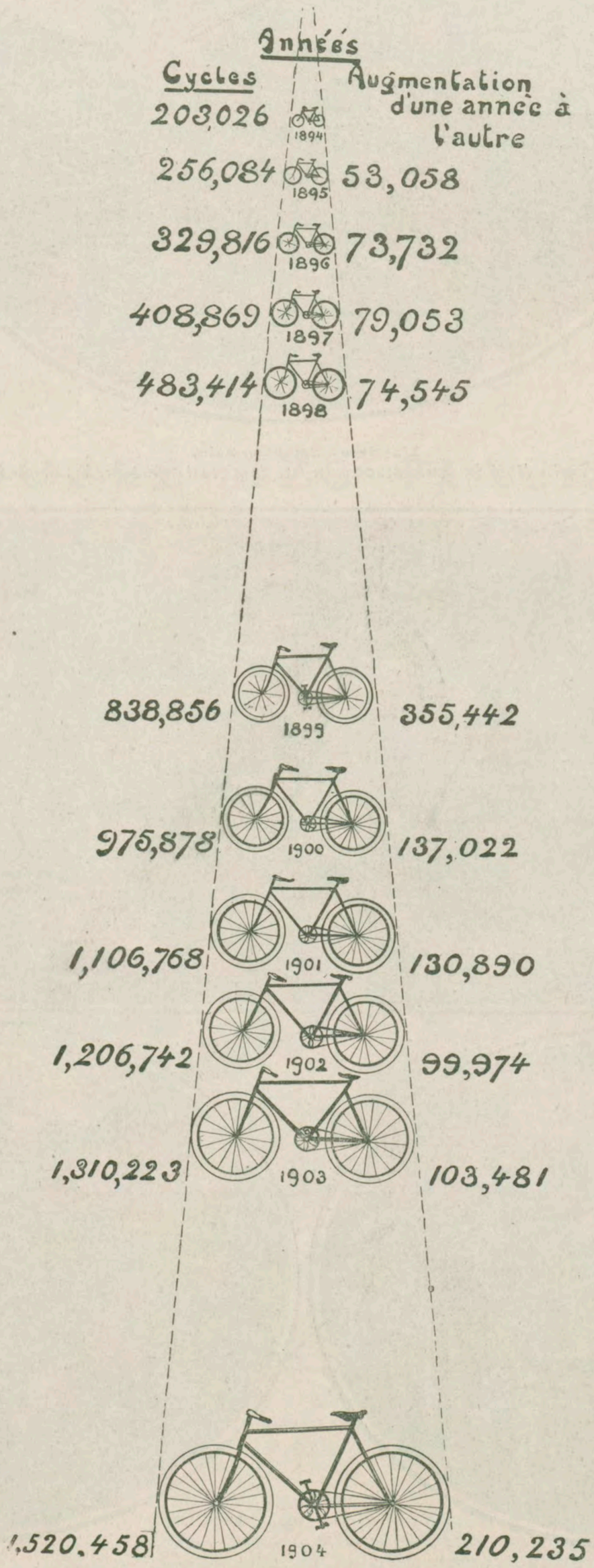
M. Baudin, président de la commission du budget, est dans la situation la plus délicate. Président de l'Association des Journalistes sportifs, il voudrait bien, comme on le lui demande, être un des partisans les plus résolus de cette nouvelle diminution d'impôt ; mais il ne s'agit pas seulement de diminuer des taxes, il s'agit de les remplacer par d'autres, et la recherche de ces taxes nouvelles est infiniment délicate, car il ne faut, en principe, mécontenter qui que ce soit.

Ce n'est pas une mince affaire que réduire de cinquante pour cent une recette de neuf millions six cent mille francs qui rapporte net à l'Etat sept millions deux cent mille francs. Aussi M. Baudin, sur qui tous les cyclistes comptaient cette année, comme sur un auxiliaire précieux, supplia-t-il ses amis de ne pas trop exiger de lui.

Les projets de M. Coutant

Mais M. Coutant, député d'Ivry, n'a pas les mêmes raisons pour ne pas intervenir au nom d'un million six cent mille contribuables. Il dira que, loin d'être un instrument de luxe, la bicyclette est devenue essentiellement démocratique. Pour cent cinquante francs on peut avoir une bicyclette passable, qui servira aux mille usages de son propriétaire. Elle lui permet d'aller rapidement à son travail, d'en revenir, elle lui permet de faire des trajets énormes qui exigeaient jadis les chemins de fer et les voitures. Elle rend des services surtout à ceux qui s'en servent comme instrument de travail : chasseurs, cyclistes, porteurs de journaux, garçons bouchers ou boulangers qui font plus de chemin avec moins de fatigue, et enfin, elle est une camarade précieuse pour l'employé ou l'ouvrier qui, les jours de repos, peut filer sur les routes, chercher l'air pur que lui refusent le bureau ou l'atelier.

M. Coutant est d'ailleurs infiniment sportif: n'a-t-il pas protesté un des premiers, jadis, contre la suppression des courses automobiles, d'accord, pour une fois, avec M. le marquis de Dion, son adversaire politique.



La progression du nombre des bicyclettes pendant ces dernières années.
Cette figure représente par des machines de longueur proportionnelle le nombre de bicyclettes et, par conséquent, l'importance du chiffre annuel de la taxe pour chacune des années de 1894 à 1905.

Lorsqu'il déposera son amendement, lors de la discussion du budget, dans les premiers jours de décembre, il sera très heureux d'avoir pour le soutenir le concours de M. Gauthier de Clagny, qui, à la Chambre, ne partage pas toujours ses opinions.

Ce qui prouve que l'idée est heureuse et qu'elle est populaire, c'est que malgré les indifférents et les indolents, les billets de pétitionnement arrivent par milliers à notre confrère, et qu'il est bien probable que cette réforme aboutira.

On a dit : Six francs, ce n'est pas une somme, et tous ceux qui possèdent une bicyclette peuvent la payer. C'était parfait à l'époque où les cycles étaient terriblement chers. Maintenant cette somme représente du 5 o/o payé sur un objet, non plus de luxe, mais d'utilité quotidienne.

Les taxes de remplacement

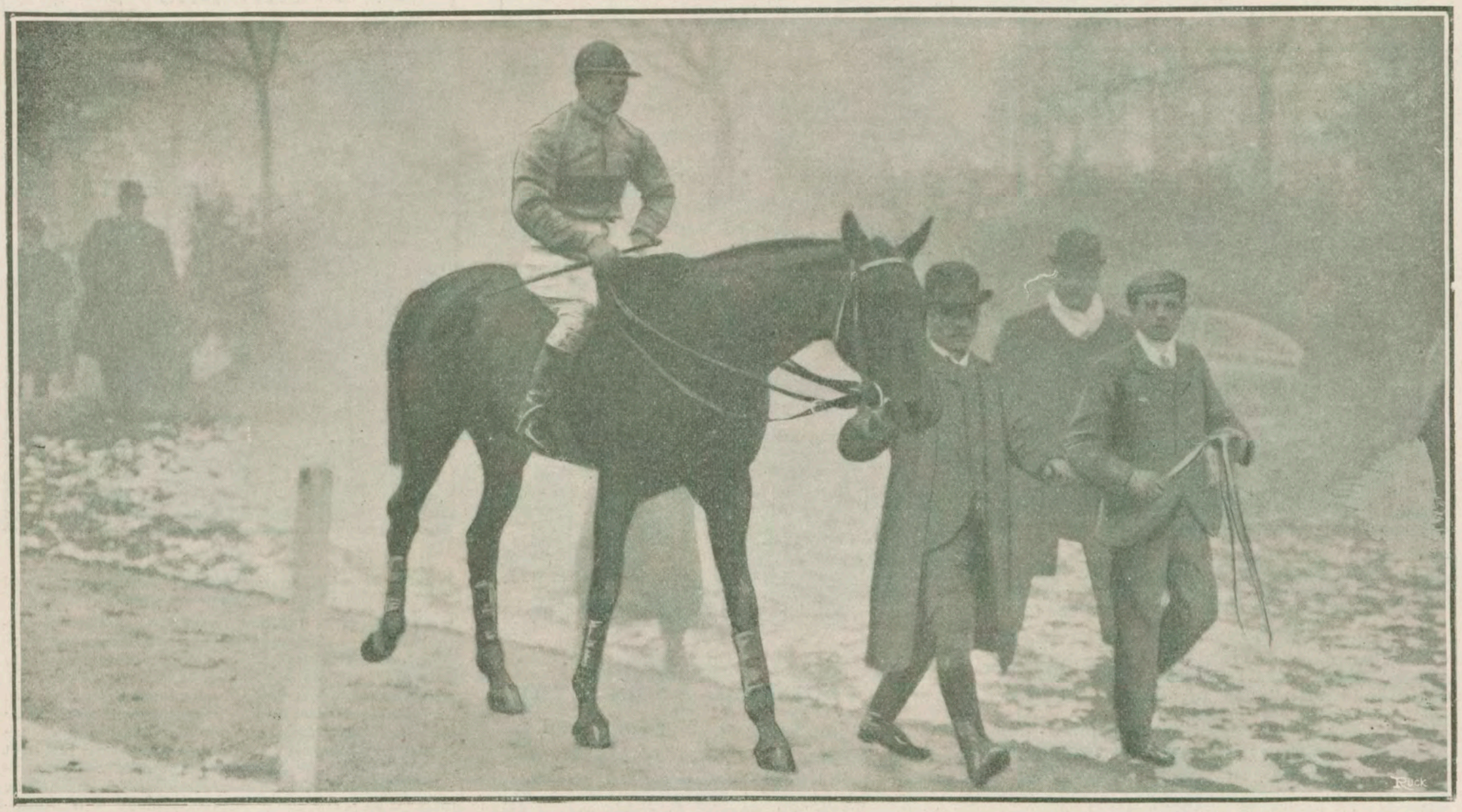
M. Coutant, d'ailleurs a trouvé déjà des taxes de remplacement pour combler le trou fait dans le budget. Il propose une augmentation, très légère, du droit qui frappe les automobiles, droit qui ne frapperait que les automobiles munies d'un moteur assez fort ; ce droit, d'ailleurs, serait très minime. La seconde taxe serait prise sur les propriétaires d'immeubles et l'écriteau qui porte qu'un appartement ou un logement sont à louer devrait, dorénavant, être pourvu d'un timbre. Cet écriteau est une affiche, dit M. Coutant, et comme toute affiche, elle doit être taxée. Enfin, une troisième taxe serait créée, qui frapperait tous ceux qui sont décorés des palmes académiques, mérite agricole, légion d'honneur, etc. Seuls seraient exempts de cette taxe, les militaires décorés à titre militaire.

M. Coutant, d'ailleurs, ne se dissimule pas les difficultés qu'il lui faudra surmonter, mais il est persuadé qu'en juillet prochain, sa motion triomphera et que les cyclistes n'auront plus à payer que trois francs.

Le vaste pétitionnement n'aura pas été étranger à la réussite du projet, mais hélas ! d'ici le prochain mois de juillet, il y aura des élections, et après les élections, les meilleures volontés arrivent à se calmer...

J. B.

LE PRIX AGUADO A AUTEUIL

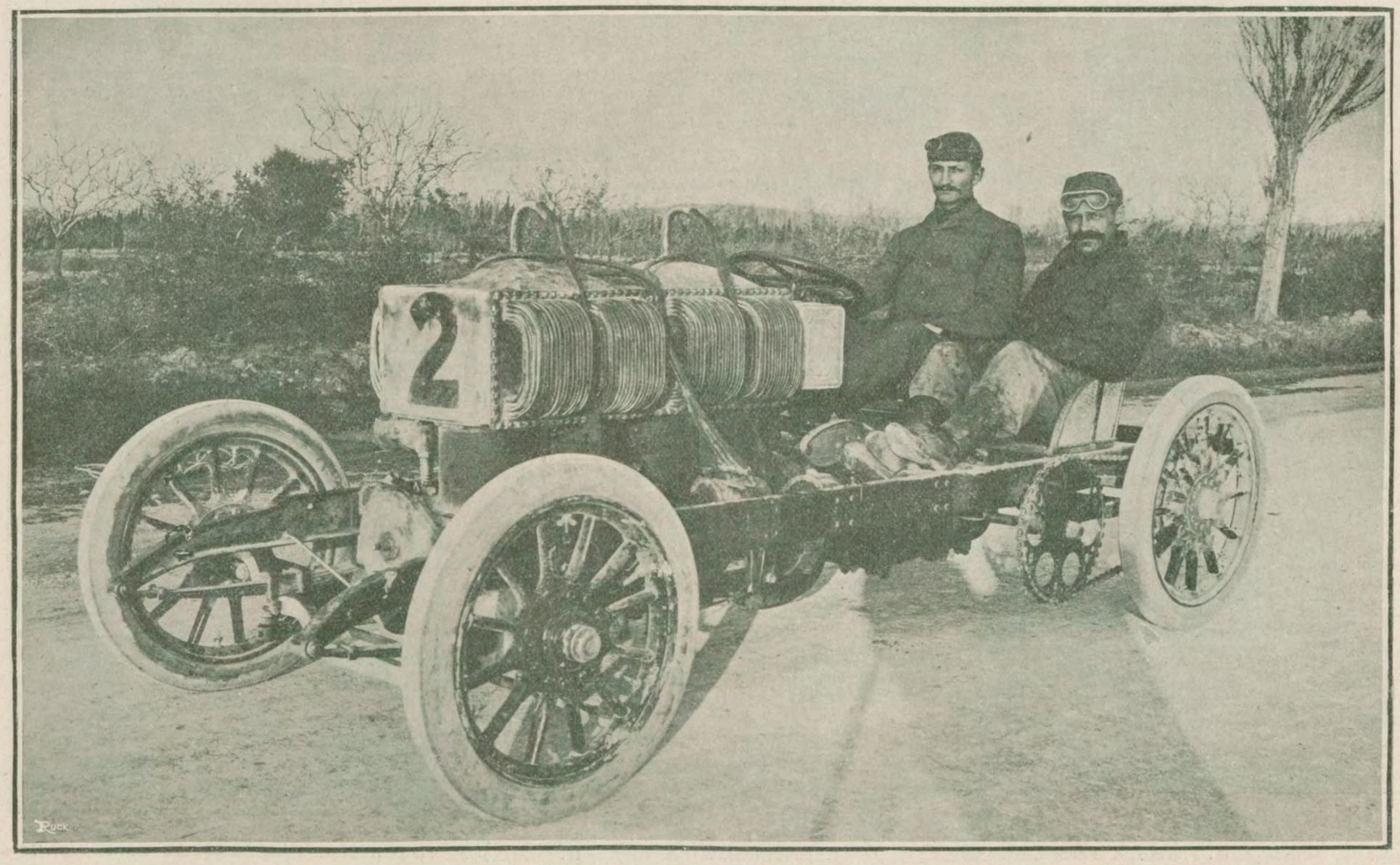


LA RENTRÉE DU VAINQUEUR DU PRIX AGUADO (2e épreuve steeple-chase, 15.000 fr., 3.100 m.).

Salomon, par Saint-Damien et Sagesse. Eleveur, M. Gaston Dreyfus ; propriétaire, M. James Hennessy ; entraîneur, Jacquemin ; jockey, Brooks.

Salomon, dans les précédentes épreuves qu'il avait disputées, s'était montré sauteur adroit et correct; il avait, de plus, l'expérience du parcours d'Auteuil, et sa victoire paraissait assez indiquée dans cette épreuve classique pour les jeunes steeple-chasers. Il a, du reste tenu la tête du peloton, du départ à l'arrivée, et s'est détaché après la dernière haie pour gagner de trois longueurs.

Le nouveau Record officiel du Kilomètre



LA VOITURE *DUFAUX* QUI A BATTU A SALON LE RECORD DU KILOMÈTRE LANCÉ EN 23 S. — PNEUS *MICHELIN*

LES PRIX D'ÉLEVAGE DANS LE MIDI

Samedi, par Samos et La Nuit, à M. Peyras, acheté 20.000 francs, 3' dans le Prix du Ministère, gagnant environ 12.500 francs.

Nous sommes en pleine saison d'achats d'étalons; les commissions des haras ont opéré en opérant un peu partout. Dimanche prochain nous verrons une commission à Auteuil, elle achètera... ou n'achètera pas le vainqueur du Grand Prix de l'Elevage.

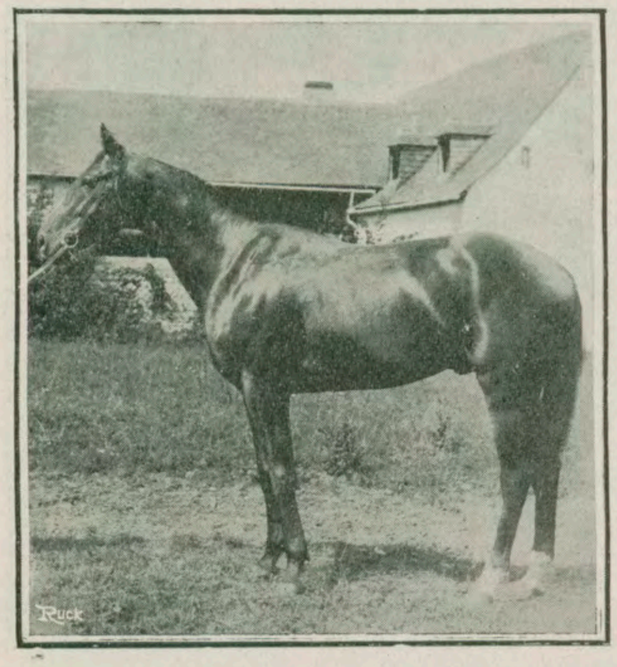
A la suite du Prix du Ministère à Auteuil, les haras ont acheté pour 20.000 francs Marat, le vainqueur du Prix du Ministère de l'Agriculture (catégorie des 50 o/o et pour 20 000 francs également Samedi, troisième du Prix Brémontier (catégorie des 25 o/o).

Samedi, fils de Samos et de la Nuit, né chez M. Peyras (Basses-Pyrénées). Il a été élevé et entraîné chez M. le comte de Mejorada, a été payé 20.000 francs, à la suite de sa course dans la catégorie des 25 o/o, course où il a été placé. Samedi avait gagné dans le courant de l'année, la somme de 8.045 francs.

Nous donnons à nos lecteurs uue photographie de ce grand cheval, bien longiligne, auquel il passe un peu trop d'air sous le ventre à l'heure actuelle, mais qui se tassera sans nul doute avec le repos et les attributions de son nouvel emploi. Eclair, le vainqueur du premier Prix du Ministère, n'a pas été acheté comme étalon, son modèle n'ayant pas été aussi bien noté que la réelle qualité dont cet énergique cheval a fait preuve. Troupens, le second de ce prix, malgré sa grande et imposante stature, est également resté sur le carreau, la direction de l'un de ses jarrets étant imparfaite.

Marat (Antar ou Index et Martrette) qui, bien piloté par Bridgland, avait battu d'un nez Fanfaron fils de Prisme et Finette, le frère de Cadi, Fongrave, Frida, monté par Henri Cutler, a été acheté également.

On ne peut que féliciter les inspecteurs des haras d'une décision qui fait bénéficier l'élevage du Midi d'une majoration dont les Prix du Ministère sont en définitive les principes.



Marat, par Antar ou Index et Martrette, acheté 20.000 francs à M. Fontan, à Tarbes, a gagné le Prix du Ministère et 21.500 francs.

RÉSULTATS TECHNIQUES DE LA SEMAINE

CYCLISME

Dimanche 19 novembre.

Vélodrome d'Hiver. — *Match franco-allemand* : 1re manche : 1. Otto-Meyer; 2. Friol; 3. Poulain; 4. Bader. 2e manche : 1. Poulain; 2. Friol 3. Otto-Meyer; 4. Bader. 3me manche (tamdems), : 1. Poulain-Friol; 2. Otto-Meyer-Bader. — 60 kilomètres (avec entraineurs) : 1. Nat Butler, 43 m. 33 s. 3/5; 2. Contenet, à 7 tours; 3. Rosenlocher, à 25 tours. — *Scratch International* : 1. Van den Born; 2. Dupré; 3. Jacquelin.

FOOTBALL RUGBY

Samedi 18 novembre.

Edimbourg. — Nouvelle-Zélande bat Ecosse, 14 points à 7.

Le Havre. — Saint-Mary's Hospital bat Havre Athletic Club, 12 à 0.

Dimanche 12 novembre.

Paris. — Racing Club de France contre Sporting Club Universitaire, match remis.

Parc des Princes — Saint-Mary's Hospital et Stade Français, match nul, 5 à 5.

Tours. — Union Sportive de Tours bat Velo Sport Chartrain, 25 à 0.

FOOTBALL ASSOCIATION

Dimanche 19 novembre.

Championnat de Paris. — C. A. de Paris bat A. S. Française, 5 à 3; U. S. Parisienne bat Red Star Club, 8 à 1; Club Français et Racing Club de France, match remis; C. A. Francais et S. A. Montrouge, match remis; United S. C. et Gallia Club, macth remis.

COURSE A PIED

Dimanche 19 novembre.

Circuit de Neuilly (9 kilomètres) : 1. Bouchard (S. A. M.); 2. Ragueneau (S. A. M.); 3. Renard (S. A. M.); 4. Berjeau (C. A. S. S. M.); 5. Bessac (S. C. V.); 6. Rax (S. F.), 7. Bayard (A. P. F.); 8. Hollandre (M. C); 9. Cousin (S. F.); 10. Ballon (S. C. V.); 11. Berthet (S. F.); 12. Dufeu (S. F·). Classement par équipes : 1. Société Athlétique de Montrouge, 55 points. 2. Stade Français, 56 points

HIPPISME

Mardi 14 novembre.

Saint-Ouen. — *Prix Niger* (Steeple, 10.000 fr.) : 1. d'Acier à Broquière (Wall); 2. Torquato Tasso (Duffy); 3. Aubade (Piggott).

Mercredi, 12 novembre.

Saint-Cloud. — *Prix Impétueuse* (trot monté, 10.000 fr.) : 1. Belladona, à M. Desprez (Bouffard); 2. Tunisie (James); 3. Bagnères (E. Urier).

Jeudi 16 novembre.

Auteuil. — *Prix de Vincennes* (Haies, 10.000 fr.) : 1. La Mazure, à M. Campion (P. Pantall); 2, Knicknack (Piggott); 3. Lavandier II (F. Hall).

Vendredi 17 novembre

Saint-Ouen. — *Prix Saint-Claude* (Steeple, 10.000 fr.) : 1. Violon II, à M. Douvreleur (Brooks); 2. Le Sphinx (Hollobone); 3. Ether II (E. Flint).

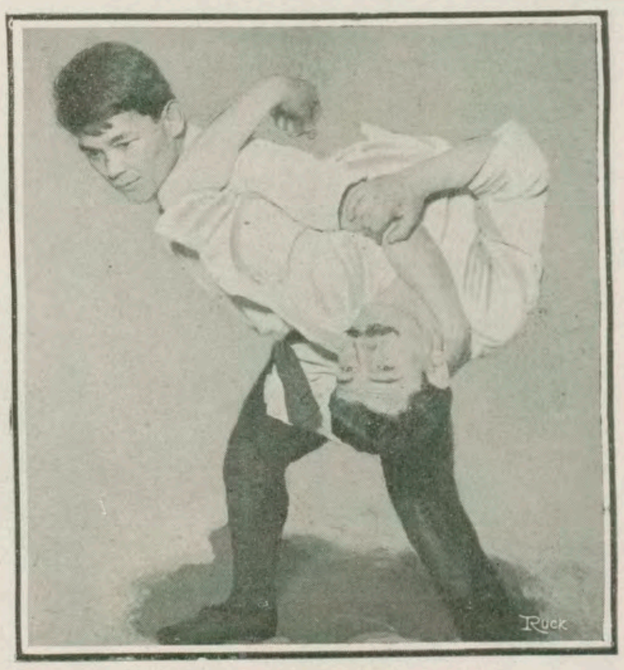
Samedi 18 novembre.

Saint-Cloud. — *Prix Begonia* (Trot monté) : 1. Compiègne, à M. Olry (E. Urier); 2. Cyrano (Olivier) 3. Cuba (Lallouet).

Dimanche 19 novembre.

Auteuil. — *Prix Aguado* (Steeple, 15.000 fr.) : 1. Salomon, à M. J. Hennessy (Brooks); 2. Assam (Chapman); 3. Mlle de Machefoin (H. Holt). — *Prix de Châlons* (Steeple, gentlemen, 10.000 fr.) 1. Gruttli, au comte de Cherisey (M. Deffis); 2. Ile d'Elbe (M. de Villeneuve); 3. Alcyon II. (M. Chevalier).

IGASHI, LE CHAMPION JAPONAIS



Igashi, le célèbre professeur de jiu-jitsu, qui vient d'arriver à Paris.

Le mot jiu-jitsu est dans toutes les bouches. Il inspire des chroniques et des polémiques passionnées. On sait qu'il s'agit d'une méthode de lutte dont les Japonais ont, soi-disant, gardé le secret de puis deux mille ans. Grâce à cette méthode compliquée ingénieuse et redoutable, un tout petit homme d'aspect malingre réduirait à l'impuissance en quelques secondes, les plus réputés des champions de luttes et de boxe. Igashi, le champion Japonais, vient d'arriver à Paris et lance un défi à tous les champions de lutte sans exception. Attendons-nous à d'intéressantes rencontres, car si de très redoutables lutteurs sont en ce moment à Paris pour les championnats, de son côté Igashi connaît à fond le jiu-jitsu, c'est le professeur du Mikado, du président Roosevelt, des collèges américains de Princetown, Yale et Harward. Il est de petite taille et pèse à peine 100 livres.

Interviewé par un rédacteur de notre confrère les *Sports*, il a exposé ainsi ses idées sur le jiu-jitsu :

— Le jiu-jitsu n'est nullement ce qu'on a essayé de vous faire croire dans les articles qui ont été publiés dernièrement en France et que je me suis fait traduire. Tout d'abord, le jiu-jitsu ne s'apprend pas en trois leçons, ni même en trente, ni même en trois cents. Quelques aptitudes qu'on ait, il faut de longues années pour arriver à peu près proprement contre n'importe qui. On peut bien vous montrer certains coups (trucs), d'ailleurs fort connus à l'heure actuelle, mais il est impossible de savoir se servir des 160 prises codifiées si l'on n'a pas travaillé cinq ou six ans au moins avec un bon instructeur, et pour devenir instructeur soi-même, il faut dix ans de pratique et un maître comme le fut Hoshino, a qui je dois d'être ce que je suis.

Et tenez, j'ai 24 ans bientôt, étant né à Tokio en 1881. Je me suis adonné à la pratique du jiu-jitsu dès l'âge de 8 ans et je n'ai été nommé instructeur au Doshiha College de Kioto qu'à l'âge de 18 ans !

Le professeur Igashi exécutant une des terribles prises du jiu-jitsu.

Comment opère l'équipe de rugby néo-zélandaise

Les causes du succès de l'équipe
Dispositif des lignes arrières
Les avants l' "avant-aile"

L'équipe néo-zélandaise, dont nous avons déjà parlé dans notre numéro du 13 octobre, et qui continue d'entamer avec une inexorable régularité les réputations des meilleurs «quinze» d'Angleterre. On s'habitue tellement à la voir vaincre, que les joueurs de Cambridge ont manifesté, l'autre semaine, une jubilation tapageuse et quelque peu indécente, en constatant seulement qu'ils lui avaient mieux résisté qu'on n'avait fait jusqu'ici.

A mesure que les événements se précipitent, on reconnaît deux facteurs dans l'invincibilité du team colonial : la valeur physique de ses hommes et l'excellence de leur tactique, à laquelle il faut se décider à rendre hommage. Les critiques anglaises s'adoucissent! On parle moins de « tricheries » ; on cherche une explication plus loyale et, il faut le dire, plus humiliante, du phénomène. Nous essaierons de la trouver, nous aussi, dans une étude un peu détaillée de cette équipe, qui deviendra légendaire.

Une touche du match entre les Néo-Zélandais et Middland, à Leicester.

Les avants néo-zélandais L'équipe coloniale fait beaucoup travailler ses lignes arrières : on en a conclu que ses avants ne valaient rien. « Lourds et singulièrements roublards, ils ne sont bons, disait-on, qu'à donner le ballon à leurs trois-quarts». C'était leur reconnaître une sérieuse qualité, tellement sérieuse même qu'on ne saurait en faire montre sans posséder un peu de toutes les autres.

Pour être juste à leur égard, il faut se rendre compte que, jusqu'à cette année, la force du football néo-zélandais résida dans le jeu d'avants. Toujours de grande taille, puissants, fougueux, adroits en mêlée, ces équipiers avaient de plus une aptitude caractéristique pour combiner avec leurs arrières un redoutable jeu de passes rapides. Aucune ligne d'avants anglaise n'a jamais atteint le brio d'exécution de certaines lignes néo-zélandaises, celles de 1897 et de 1903 en particulier.

Depuis deux ans on constate une certaine diminution dans la force des avants zélandais. Néanmoins ceux-ci surent sauver leur camp de la défaite, dans la rencontre qu'ils eurent, au Kland, avec la redoutable équipe anglaise de Bedell-Swright.

Le team qui ravage en ce moment la vieille Angleterre fut choisi après une sélection sévère faite. Les combinaisons et la fougue de ses arrières lui valurent l'honneur d'être choisi. On constata que ses avants étaient moins brillants que ceux des autres comtés australiens. On s'en consola en songeant qu'ils seraient encore bien assez bons pour dominer ceux du vieux continent. Elevés dans la plus pure tradition de jeu néo-zélandaise, ces avants sont considérés par leurs compatriotes comme supérieurs à la remarquable ligne de Bedell-Swright. Ils sont certainement plus puissants, car leur moyenne de poids atteint une centaine de kilos.

L'avant-aile On sait que les avants zélandais ne se conforment pas à la disposition classique que les Anglais nous ont apprise. Dans le jeu ouvert, ils participent au travail collectif à la manière des Gallois, en doublant les trois-quarts. Mais en mêlée ils ont une tactique toute personnelle.

Ces huit avants, brillants joueurs, je le répète, constituent une solide mêlée de sept hommes, avec une aile mobile. Ils s'assemblent dans l'ordre suivant : deux hommes en première ligne, trois dans la deuxième, deux dans la troisième. Ils opposent donc, pour équilibrer leur mêlée, la formules 2, 3, 2, à celle des Anglais, qui est 3, 2, 3.

Le huitième avant joue un jeu spécial. On l'appelle «avant-aile». Il est détaché de la mêlée et joue ce que nous appelons le jeu de demi. Si ses camarades de la mêlée s'emparent du ballon et talonnent, l'aile supplée les « half-backs » (demis) et se joint aux arrières pour l'attaque. Si ce sont les adversaires qui talonnent, l'aile devient une terreur pour les lignes arrières qu'il a devant lui. Il a besoin de grandes qualités physiques. C'est généralement un homme pesant au moins quatre-vingt dix kilos fougueux, étourdissant, plaqueur farouche (« mortel », disent les Anglais) et très adroit de ses pieds. Il joue rarement «l'off-side» mais profite des moindres occasions, suivant le ballon « comme le lévrier suit le lièvre ». Il s'entend à désorganiser les lignes arrières adverses. Il est l'âme de l'équipe, mais il se fait peu applaudir, parce que les spectateurs ne saisissent pas bien toutes les finesses spéciales de son jeu. Les adversaires sont obligés de le faire surveiller par un joueur «smart» : n'entendons pas par là un équipier bien habillé, mais un « beau joueur ».

Le capitaine de l'équipe néo-zélandaise, Gallaher, est un brillant exemplaire de la catégorie des avants-ailes.

Les lignes arrières Il n'y a pas une grande variété dans la disposition possible des lignes arrières d'une équipe. Cette disposition ne change guère qu'avec le nombre de

Gallaher.
Le capitaine de l'équipe néo-zélandaise.

Un arrêt de volée.
Un arrêt de volée exécuté par Mac Gregor.

joueurs dont on dispose derrière la mêlée. Encore reste-t-elle subordonnée à la règle générale de l'offensive classique.

Les Zélandais n'ont point trouvé un schéma nouveau d'attaque. Ce n'est que dans le détail que leurs conceptions diffèrent de celles que nous nous efforçons si laborieusement d'appliquer.

Il y a quelques années, les équipes anglaises jouaient avec deux demis « à la mêlée ». Le team du Rev. M. Mullineux, qui rendit visite aux Australiens en 1899, utilisait ce dispositif. Depuis, les Anglais l'ont modifié, et nous les avons pieusement imités. Un seul demi « fait la mêlée » dorénavant ; l'autre sert de liaison entre lui et les trois-quarts.

Les Néo-Zélandais disposent leurs hommes d'une manière légèrement différente. Ils ont un demi de mêlée (« scrummhalf ») deux cinq-huitièmes (« fiveeighths ») et trois trois-quarts. Le cinq-huitièmes qui se trouve à l'extérieur joue également le rôle de trois-quarts centre.

D'une manière générale, le demi envoie le ballon au cinq-huitièmes, « si celui-ci est en pleine course », et non quand il est stationnaire.

Dears. Gillet.

Une passe.

Les Néo-Zélandais exécutent les passes avec une précision remarquable.

La résistance. Les Anglais ont essayé de résister à ce fléau venu des colonies. C'était une rude besogne, car les avants zélandais ont aisément tenu les leurs et les lignes arrières ont montré une réelle supériorité de combinaisons. Seul peut-être l'art de marquer des essais sur des coups de pied de déplacement n'est pas familier aux trois-quarts zélandais. Les Anglais n'auront pas la consolation de le leur apprendre.

Après plusieurs surprises, dues à un attachement trop fidèle à leurs propres traditions de jeu, ils ont songé à résister à leurs diaboliques adversaires en leur opposant leurs propres combinaisons. La défaite est souvent une cause de révolutions.

Hélas ! la tentative ne fut pas heureuse. On sut bien distraire un joueur de la mêlée, en l'appelant pompeusement « avant volant ».

Le malheureux ne put jamais rencontrer son collègue colonial et il donna une fâcheuse idée de ses facultés d'aviateur.

Y aurait-il là toute une éducation à faire ?

FERNAND BIDAULT.

Smilt. Wallace.

Une tentative de but.

Le trois-quarts centre Wallace s'est fait une spécialité de ces coups de pied puissants qui augmentent, au bon moment, les points marqués par son équipe.

Un arrêt correct.

A l'entraînement : Duncan esquisse un arrêt sur Booth, qui chargeait. Newton va ramasser le ballon.

NOS ÉCHOS

Reliures. Cartons Relieurs. Cartons Protecteurs.

A l'occasion du Nouvel An, nous rappelons à nos abonnés et lecteurs désireux de conserver l'intéressante collection des numéros de la *Vie au Grand Air*, parus en 1905, qu'ils trouveront dans nos bureaux, avenue de l'Opéra :

1° *Reliure* toute prête à donner à son relieur pour faire établir les collections annuelles, modèle riche, 3 fr. 50.

2° *Carton relieur* permettant de réunir automatiquement au fur et à mesure les 52 numéros, modèle riche, 4 fr. 50.

3° *Carton protecteur*, pour hôtels, cafés, salles d'attente, permettant de conserver les 4 ou 5 derniers numéros, modèle riche, 3 fr. 50.

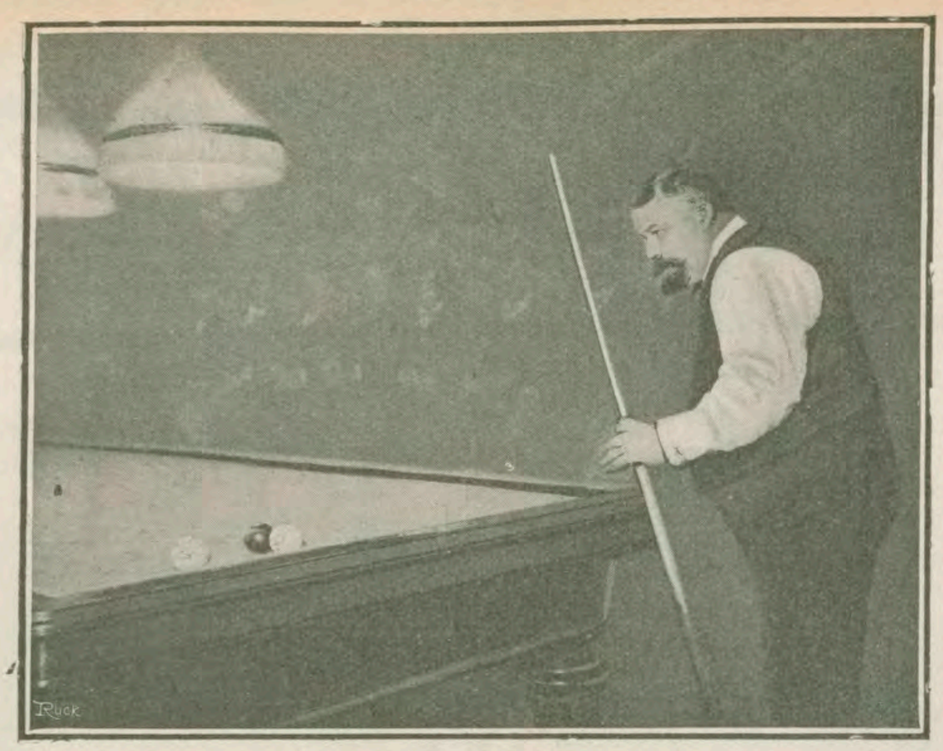
Expédition pour la France : 0 fr. 85 en plus.

A nos lecteurs

Questions et réponses — La critique de la Vie au Grand Air.

Nous rappelons à nos lecteurs que les colonnes de la *Vie au Grand Air* leur sont ouvertes pour y traiter toutes les questions possibles concernant les sports. Nous avons reçu déjà de nombreusees lettres soit en réponse à des questions posées, soit en posan de nouvelles, que nous traitons ci-contre.

Nous avons également sollicité de nos lecteurs toutes les observations qu'ils pouvaient avoir à formuler sur la *Vie au Grand Air*. Les lettres que nous avons reçues à cet égard nous sont fort précieuses et notre plus vif désir est d'en recevoir de nouvelles; nous tenons beaucoup plus à la critique qu'à la louange, notre but étant d'approcher de plus en plus l'idéal de notre clientèle.



Un match de billard à Reims, entre Cure et Sutton.

Le champion français Cure et le champion américain Sutton se sont rencontrés à Reims. dans une partie de 300 points, au cadre de 45 centimètres (gagnée par Sutton), puis dans une partie aux trois bandes en 25 points (cette dernière est revenue à Cure).

Erratum

Dans la page 966 de notre précédent numéro, les clichés de la colonne de gauche ont trait non à la réunion des Audax pédestres au Parc des Princes, mais au Challenge André Boidé, couru le dimanche 12 novembre, sur la piste de l'I. A. O. à Saint-Ouen, et gagné par Siret, de l'I. A. de Paris.

Une Conférence au Club Alpin Français.

Notre collaborateur Henry Spont, qui s'est fait une spécialité des questions d'alpinisme, a donné, le 15 novembre dernier, à la Société de Géographie, sous les auspices du Club-Alpin-Français, une conférence avec projections sur les campements dans les Pyrénées et la Camping-party de *Femina*.

Une assistance nombreuse et élégante, composée en majeure partie des campeurs qui avaient pris part à la délicieuse camping-party organisée à Luchon par notre collaborateur, a longuement applaudi le conférencier, qui a su vanter avec éloquence les charmes des Pyrénées dont il s'est fait, depuis quinze ans, l'apôtre zélé.

BLOC-NOTES

LE BULLETIN DE MICHELIN

Nous avons l'occasion de constater journellement qu'un très grand nombre de colis postaux à notre adresse sont égarés par les Compagnies de transports. Il s'ensuit, dans la plupart des cas, que les expéditeurs des colis perdus se trouvent lésés, car l'indemnité allouée par les Compagnies de chemins de fer est souvent loin d'être en rapport avec le prix des objets envoyés. Cette indemnité s'élève respectivement : pour les colis de 3, 5 et 10 kilos à 15, 25 et 40 francs en cas de perte. On voit combien cette indemnité se trouve faible, eu égard à la valeur des objets qui nous sont envoyés en réparation.

Il peut arriver, en effet, qu'une enveloppe ayant subi d'usage, et qui a été coupée par un silex, c'est-à-dire une enveloppe qui, après réparation, a, pour son propriétaire, sensiblement la valeur d'une enveloppe neuve, soit égarée dans le transport. Qu'en pense le propriétaire qui reçoit 25 ou 40 francs en échange d'une pareille enveloppe ?

De même, nous avons vu des clients, ayant fait erreur sur la dimension dans leur commande, nous retourner une enveloppe entièrement neuve, d'une valeur de 200, 300 francs, quelquefois plus, recevoir comme indemnité, 40 francs si elle s'égare en cours de route, c'est-à-dire subir une perte sèche de 160 ou 260 francs.

Il existe un excellent moyen de se prémunir contre les chances de perte des colis postaux : c'est de les expédier en valeur déclarée. Pour toute la France continentale, les Compagnies de transports acceptent, en effet, une déclaration de valeur de l'objet à concurrence de 500 francs, moyennant un droit supplémentaire de 0 fr. 10 centimes. Ainsi, moyennant cette très faible prime, on est assuré, en cas de perte du colis, d'être remboursé pour la valeur intégrale, de la déclaration. C'est, on en convendra, s'assurer à bon compte contre des éventualités de perte. Et nous ne croyons pas qu'un seul de nos clients hésite à user à l'avenir de la faculté d'assurer ainsi ses colis.

Toutefois, le colis postal ne constitue pas le mode d'expédition idéal, et, puisque nous sommes sur cette question des transports, nous devons, pour être complets, indiquer également à nos clients que si, au moyen de cette prime supplémentaire de 10 centimes, ils ont l'avantage, en cas de perte du colis, de se faire rembourser sa valeur intégrale, d'un autre côté, ils sont désarmés contre les retards de livraison possibles, les colis postaux, on le sait, n'étant pas soumis à des règles rigoureuses quant aux délais de transport.

Aussi, croyons-nous devoir leur conseiller de recourir plutôt à la grande vitesse qui, tout en offrant les mêmes chances de remboursement pour l'intégralité de la valeur de l'envoi, leur donne en même temps l'assurance que le transport sera effectué dans des délais déterminés, d'ailleurs très courts, et que si, par la faute du transporteur, un retard dans la livraison vient à se produire, ils seront en droit d'exiger des dommages-intérêts.

Et la chose est d'autant plus avantageuse pour nos clients que, du moins pour un certain rayon, les frais d'envoi en grande vitesse ou en colis postaux sont exactement les mêmes. Ainsi, pour tous nos clients qui résident dans un rayon de 270 kilomètres de Clermont-Ferrand, il n'est pas plus coûteux de faire leurs envois en grande vitesse que de les faire en colis postaux. Un colis postal en gare, de 5 kilos, coûte : port, 80 centimes : assurance, 10 centimes, soit 90 centimes. Un colis postal de 10 kilogs coûte: nets, 1 fr. 25 ; assurance, 10 centimes, soit 1 fr. 35, soit exactement ce que coûterait le même envoi en grande vitesse.

Or, si un colis expédié en grande vitesse vient à s'égarer, la valeur en est intégralement remboursée à l'expéditeur et, en outre, il obtient une indemnité en cas de retard, basée sur le préjudice qu'il a pu effectivement subir.

Michelin et Cie.

La Bourse des Sports

1° Petites annonces *non commerciales*, la ligne de 36 lettres. ... ... 1 fr. »
2° Petites annonces *commerciales*, la ligne de 36 lettres. .. .. 1 fr. 50
3° Petites annonces *illustrées*. Forfait comprenant la confection du cliché-simili et un emplacement total d'une hauteur de 4 centimètres. 20 fr. »

***Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs désireux d'acheter, vendre ou échanger tout article sportif, d'avoir recours à notre* Bourse des Sports, *lue par les 200.000 lecteurs de la* Vie au Grand Air. *On est presque sûr de trouver acquéreur pour un objet d'occasion en l'annonçant dans la* Bourse des Sports.**

Automobiles

Garage central, 4, rue Buffault (faubourg Montmartre). Téléph. 307-52. (2608)

Chiens

Bernard. Chiens et chiennes Saint-Bernard, jeunes et adultes, race pure, tous sujets concours. Mais correspondance. C. Monighetti, Bonneville (Haute-Savoie). * (2609)

Grand arrivage de chiens de luxe. Ravry, 4, rue de l'Etoile, Paris. * (2610)

Collections

Collect. comp. *Vie au Grand Air* excel. état à céder prem. an. reliées, faire offres Fauchier, 27, rue Noir, Marseille. * (2611)

Collection des nos de la *Vie au Grand Air* de 306 à 372 avec tous les hors textes au plus offrant. (2612)

Divers

On demande acheter les nos 278 et 279 de la *Vie au Grand Air* 1904. Lib. Germain et Grassin, à Angers (Maine-et-Loire). * (2613)

Occasions

A vendre 250 fr. appareil Siguste 6 1 2-9 objectif Planar-Zeiss, permettant les instantanés au 1 5.000 de seconde, ayant coûté, neuf, 550 fr. M. E. Deschars, 6, rue Daubigny, Paris. * (2614)

Assurances Sportives

Les **Assurances Spéciales**, 20, rue Taitbout, Paris. Téléphone: 283-41.

L'assurance contre les accidents, pour être bien faite, c'est-à-dire pour donner à ceux qui la contractent pleine et entière garantie, doit être faite avec beaucoup de soins, et demande le concours de spécialistes rompus à la confection des contrats qui constituent cette garantie.

Qu'il s'agisse d'assurances automobiles, de chevaux et voitures, ou d'assurances individuelles, la police souscrite ne vaut que par les clauses y inscrites, clauses qui varient à l'infini, suivant les cas.

Les Assurances Spéciales, 20, rue Taitbout, à Paris, se chargent de toutes les assurances en général, et tout particulièrement des assurances sportives, pour lesquelles elles se sont spécialisées.

Tous les sportsmen qui voudront être bien assurés et ne pas payer des primes exagérées feront donc bien de s'adresser aux **Assurances Spéciales** 20, rue Taitbout, Paris, qui leur donneront toute satisfaction.

Sur demande, les **Assurances Spéciales** envoient donner verbalement toutes les explications utiles.

Pour donner rendez-vous, écrire ou téléphoner n° 283-41. (2576)

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

L'hiver à la Côte d'Azur

Billets d'aller et retour collectifs de 2e et 3e classes, valables jusqu'au 15 mai 1906.

Du 1er octobre au 15 novembre 1905, la Compagnie délivre aux familles d'au moins trois personnes voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 2e et 3e classes pour Hyères et toutes les gares P.-L.-M. situées au-delà vers Menton. Le parcours simple doit être d'au moins 400 kilomètres.

Le coupon d'aller de ces billets n'est valable que du 1er octobre au 15 novembre 1905.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de 4 billets simples ordinaires (pour les deux premières personnes), le prix d'un billet simple pour la troisième personne, la moitié de ce prix pour la quatrième et chacune des suivantes. Arrêts facultatifs.

Voyages circulaires en Italie

La Compagnie délivre toute l'année, à première demande, à la gare de Paris P.-L.-M., ainsi que dans les principales gares situées sur les itinéraires, des billets de voyages circulaires à itinéraires fixes très variés, permettant de visiter les parties les plus intéressantes de l'Italie. La nomenclature complète de ces voyages figure dans un Livret-Guide-Horaire P.-L.-M., vendu 0 fr. 50 dans toutes les gares du réseau.

Exemple d'un de ces voyages ; Itinéraire 81-A3 : Paris, Dijon, Mâcon, Aix-les-Bains, Modane, Turin, Milan, Venise, Bologne, Florence, Pise, Gênes, Vintimille, Nice, Marseille, Lyon, Dijon, Paris. Durée du voyage : 60 jours. Prix : 1re classe, 253 fr. 50 ; 2e classe, 183 fr. 20.

La Compagnie délivre également toute l'année, dans toutes les gares de son réseau, des livrets de voyages internationaux à itinéraires établis au gré des voyageurs permettant d'effectuer des voyages de France en Italie à prix réduits. L'itinéraire doit ramener le voyageur à son point de départ.

Parcours minimum taxé : 600 kilomètres. Validité : 45 jours jusqu'à 2.000 kilomètres; 60 jours de 2.001 à 3.000 kilomètres; 90 jours au-dessus de 3.000 kilomètres. Arrêts facultatifs.

Les demandes de livrets internationaux sont satisfaites aux gares de Paris et de Nice le jour même lorsqu'elles parviennent à ces gares avant midi.

Voitures légères

10-12 HP

et Cycles

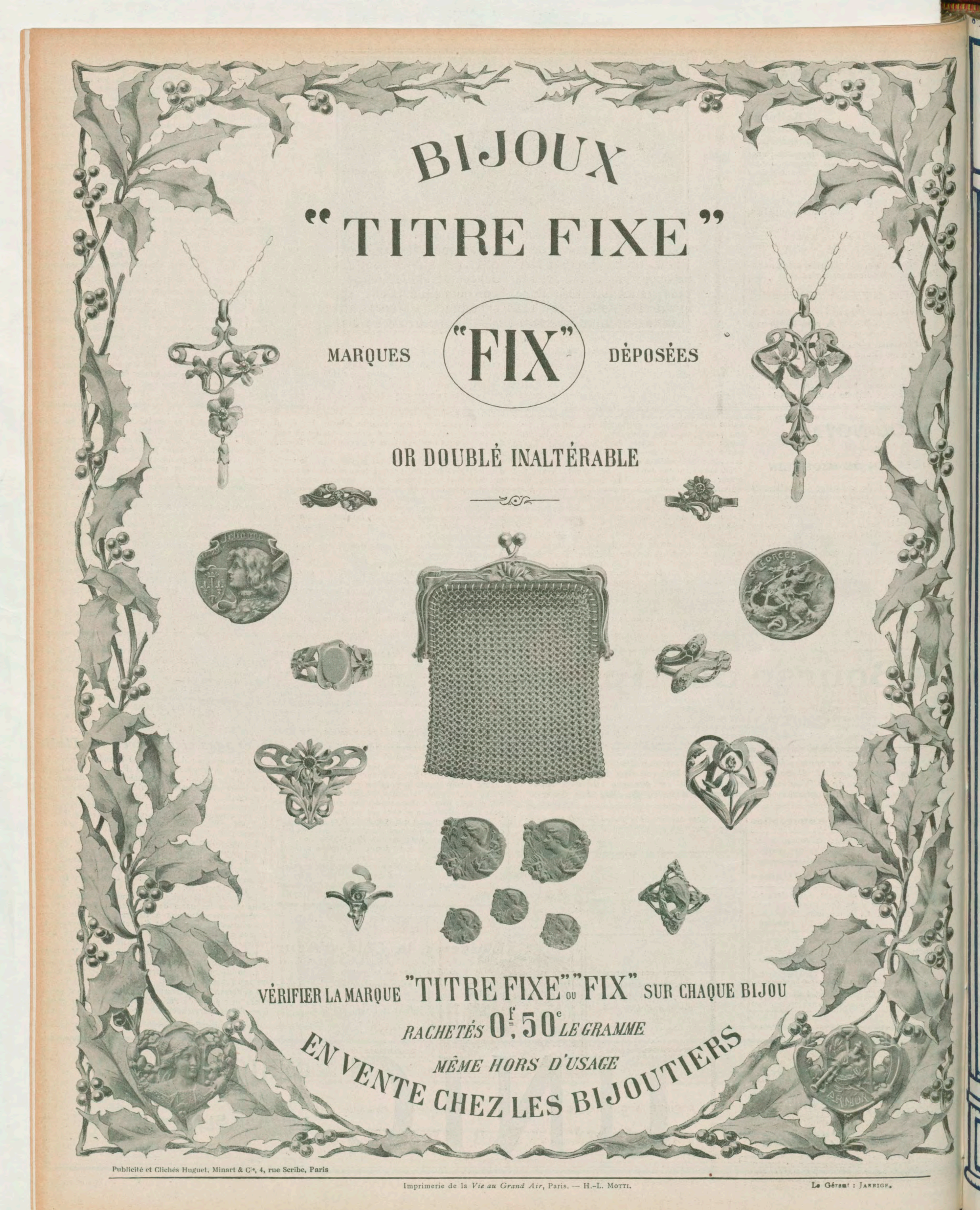
UNIC

G. RICHARD & Cie

INGÉNIEUR-CONSTRUCTEUR

108, Rue St-Maur, PARIS

Maison fondée en 1904.



Publicité et Clichés Huguet, Minart & Cie, 4, rue Scribe, Paris

Imprimerie de la *Vie au Grand Air*, Paris. — H.-L. Motti. Le Gérant : Jarrige.